

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N°81
22 MAI 1920

PRIX
3 FRANCS



M^elle MAXA

PATHÉ



Pellicule négative et positive

EASTMAN-KODAK

L'intérêt de tout Cinématographiste est de s'adresser **directement**, pour toutes commandes, et pour n'importe quelle quantité à :

:: Société A. F. ::

KODAK

SERVICE-CINÉ

39, Avenue Montaigne
17, Rue François I^e
P A R I S - (8^e)

MM. les Éditeurs, Agents et Loueurs, peuvent facilement reconnaître notre pellicule en vérifiant la marque **EASTMAN-KODAK** imprimée en marge du film.

NUMÉRO 81

Le Numéro : TROIS FRANCS

TROISIÈME ANNÉE

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An 50 fr.
ETRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
(48, rue de Bondy)
Téléphone : NORD 40-39
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

SOMMAIRE

Incohérence	P. SIMONOT.
Exposition internationale de Cinématographie (Amsterdam 1920)	X...
En marge de l'Ecran	Paul DE LA BORIE.
Lettre d'Angleterre	F. LAURENT.
En Italie	{ E. LOUCHET. J. PIETRINI.
Poésie	A. MARTEL.
Chronique d'Amérique	Mc. GILL.
Chronique d'Allemagne	A. GEHRL.
Les Beaux Films :		
1. La Petite Tennessee	PHOCÉA-LOCATION.

2. Le Chevalier de Gaby	UNION-ECLAIR.
3. L'Etreinte du Passé	PATHÉ-CINÉMA.
La Production Hebdomadaire	{ INTÉRIM. L'OUVREUSE DE LUTETIA.
Propos Cinématographiques	PATATI ET PATATA.
Au Film du Charme	A. MARTEL.
Le Tour de France du Projectionniste (Seine-et-Marne)	LE CHEMINEAU.
Cette Semaine nous verrons : Présentations des 25 et 26 mai 1920.		

INCOHÉRENCE

La question, qu'on peut sans exagération qualifier de vitale, soulevée par le décret de prohibition se complique d'autant plus qu'on cherche à l'éclaircir. Menacés de mort par l'interdiction qui, selon les premiers textes, semblait frapper la pellicule vierge, les éditeurs de films français firent entendre de telles protestations appuyées sur de tels arguments que le Ministre responsable voulut bien ordonner un changement de front à ses vagues d'assaut. Aujourd'hui, ce n'est plus la pellicule vierge que vise le décret; les foudres douanières n'auraient plus pour objet que le film impressionné.

Et c'est maintenant aux maisons de location que les prohibiteurs officiels vont avoir à faire. Voit-on,

en effet, le marché cinématographique français privé tout à coup de sa pâture exotique? Qu'on cite une maison, une seule qui puisse vivre un mois sur la production nationale. Quant aux salles de spectacle, la nécessité où elles se trouveraient de composer leurs programmes uniquement avec du film français les mettrait en quelques semaines dans l'obligation de fermer. Est-ce cela qu'a voulu le parlement en accordant au gouvernement les prohibitions d'importation qu'il demandait dans le but louable d'améliorer notre change? Est-ce pour voir jeter sur le pavé des milliers d'employés de toute sorte, priver le peuple laborieux de sa distraction favorite et tarir par surcroît la source abon-

dante de ressources qu'est pour le fisc et l'assistance publique l'exploitation cinématographique; est-ce pour ce lamentable résultat que des législateurs conscients ont pris la peine de délibérer?

Plus on s'efforce à découvrir les motifs du décret en question, plus on reste persuadé de l'ignorance invétérée de ses auteurs ou, ce qui est plus grave, de leur criminelle malveillance.

Dans son ensemble, la prohibition qui s'exerce sur près de quatre cents articles, frappera un chiffre annuel de cinq cents millions à peine sur un total de vingt-et-un milliards que représentent nos importations de toute espèce. C'est donc sur 2 1/2 pour cent des sommes que nous payons à l'étranger que la rigueur du décret menace d'opérer.

Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour prévoir que la moindre représaille exercée en retour par les nations lésées nous coûtera bien autre chose que ces 2 1/2 pour cent. La mesure prise par les gens à courte vue qui nous mènent presomptueusement à la ruine ne peut qu'être néfaste pour notre commerce en même temps que déplorable pour les relations que nous voudrions amicales avec nos alliés d'hier.

Mais où les effets de ce regrettable décret deviennent désastreux, c'est en ce qui concerne particulièrement notre industrie que rien ne désignait aux coups funestes des prohibiteurs.

Sans procéder à une étude préalable de la question; sans consulter aucune personnalité compétente, au mépris de la plus élémentaire bonne foi un M. Lebureau irresponsable et Tabou par destination a commis cette sottise d'inscrire le film, vierge ou non, sur la liste de proscription. Que ce malfaiteur ait agi par intérêt ou par inconscience, la question n'est pas posée. Mais puisque le bon sens le plus élémentaire démontre lumineusement l'erreur fatale qui a été commise, puisqu'il est temps encore d'y porter remède par un simple trait de plume, on est en droit de s'indigner des petits moyens, des mesquines mesures successives et contradictoires dont chaque jour nous apporte un échantillon nouveau.

Pour sauver la face, pour ne pas désavouer un fonctionnaire incapable ou prévaricateur, le Ministre compétent louvoie entre des solutions également funestes. Tantôt il s'agit de pellicule vierge, tantôt de pellicules imprimées. Aux dernières nouvelles, seules les copies positives étaient visées, les négatifs conservant le droit de pénétrer chez nous. Certes! cette dernière formule semble la moins déraisonnable. Son application aurait pour résultat un accroissement du travail de main-d'œuvre chez nous où s'opérerait le tirage de toutes les copies positives. Mais là encore, c'est apporter une entrave sérieuse aux opérations de certaines maisons pour obtenir un bien piètre résultat. Tous ceux qui sont tant soit peu au courant du commerce des films savent que l'envoi en France des négatifs pour les cinq ou six copies nécessaires à l'exploitation intérieure, est impossible à obtenir dans la plupart des cas.

La seule solution équitable, la seule qui soit de nature à ne pas nuire au développement de l'industrie cinématographique en France, c'est à n'en pas douter, la liberté absolue. Nous avons démontré par ailleurs et d'autres l'ont fait avec une compétence non moins éprouvée que pour vivre et prospérer le film français avait un besoin absolu de trouver des débouchés à l'étranger. Il y a là une question de vie ou de mort. Ou nous exporterons notre production et, dans ce cas, les plus magnifiques espoirs nous sont permis, ou nous devons renoncer à éditer le moindre film et c'est l'avortement d'une des plus glorieuses et des plus riches conceptions du génie français.

Or, pour exporter, pour conquérir de haute lutte les marchés étrangers déjà au pouvoir de nos concurrents, il est de toute nécessité d'éviter tout ce qui est de nature à éveiller chez nos clients éventuels la méfiance et l'esprit de représailles. Plus que toute autre, notre industrie a besoin d'être encouragée, soutenue au dehors comme au dedans et ce n'est pas avec des mesures vexatoires contre nos clients au dehors pas plus qu'avec des taxes scandaleusement spoliatrices au dedans qu'on

donnera au film français l'énergie qui lui est indispensable pour lutter et vaincre comme il le fera prochainement le jour où il ne rencontrera pas d'hostilité chez ceux-là même qu'il doit honorer et enrichir.

Ce pauvre film français qui fait couler tant d'encre et écrire tant d'inepties, a cependant bien assez d'ennemis naturels à combattre sans qu'il soit besoin de l'accabler sous le poids des décrets assassins. La routine, la sottise, la négligence et le «je m'en foutisme» lui constituent déjà une assez jolie collection d'adversaires et le gouvernement, s'il tient tant que cela à lui prouver sa sollicitude, aurait plus d'une occasion de le servir utilement.

Une circulaire adressée à tous les détenteurs d'une parcelle de la force publique pour les inviter à faciliter en toute circonstance le travail des metteurs en scène au lieu de les brimer stupidement comme cela se passe chaque jour, serait plus profitable à notre industrie que toutes les prohibitions en germe dans la champignonnière qui sert de cerveau aux fonctionnaires du ministère des finances.

Un décret accordant aux cinématographistes le droit de travailler dans tous les domaines nationaux, parcs, squares, monuments historiques, etc., ferait davantage pour le développement et la gloire du film français que les mesures qu'on a la prétention de nous faire accepter comme un baume salutaire et bienfaisant.

Il existe du reste un principe devant lequel en France les pouvoirs publics n'ont jusqu'ici jamais songé à s'élever; c'est que l'Art, est, et doit demeurer au-dessus de toutes les combinaisons douanières ou fiscales. Or, le cinéma est un art, personne aujourd'hui n'osera lui contester ce titre. Le film est non seulement par l'image une des branches de l'art plastique, mais il est encore et surtout un des plus éloquents et le plus populaire des moyens d'expression de la pensée.

Et la Pensée, Monsieur le Ministre, c'est un article qui ne s'inscrit pas sur la même liste que le saindoux, les rasoirs mécaniques et le vermouth.

P. SIMONOT.

P. S. — Les conséquences du décret de prohibition ne sont pas appréciées d'une manière unanime par toute la corporation. Un de mes confrères dans son numéro du 15 mai émet une opinion diamétralement opposée à celle que je défend. Qu'en juge :

« Une puissante maison française est immédiatement en mesure d'alimenter à bon compte notre marché national. Elle en a donné l'assurance formelle, XXX produit plus de quatre millions de pellicule vierge par mois. Un quart de cette production est réservée à la France. S'il le fallait cette exportation pourrait être complètement réservée au film français. Voilà de quoi imposer silence à tous ceux qui clament à tous les échos que notre industrie nationale est irrémédiablement perdue.

... Trop de défaitistes inconscients, hurlent à la mort autour de nous. Que tous ces braillards qui ont pris à tâche de semer la démorisation dans nos rangs nous laissent travailler en paix ».

Voilà au moins de l'optimisme rassurant. La meilleure forme à donner au patriotisme à l'heure actuelle est de chercher à nous passer de la production étrangère.

Pourquoi faut-t-il que l'enthousiasme de mon confrère soit en contradiction flagrante avec ce qu'il écrivait quinze jours plus tôt.

« Notre capacité de production de pellicule vierge est tellement faible que le jour où les envois de l'étranger nous feront défaut, notre édition nationale sera irrémédiablement frappée à mort ».

« L'homme absurde est celui qui ne change jamais » a dit le philosophe. Ce qui n'empêche pas les convictions un peu trop ondoyantes du signataire des deux articles ci-dessus d'être fort troublantes.

Le "défaitiste hurlant à la mort" le "braillard inconscient" c'était donc vous, ô homme de peu de foi?

Comment voulez-vous qu'en haut lieu on prenne au sérieux nos revendications si, pour les exprimer nous avons recours à l'emploi de girouettes tournant à tous vents?

P. S.

DÉCORS EN BOIS CONTREPLAQUÉS
POUR PRISES DE VUES CINÉMATOGRAPHIQUES
ATELIER THIRIOT-AUBERT, 25bis, Rue des Epinettes — PARIS (XVII^e)

CENTRAL-OFFICE-CINÉMA
COMMISSION COURS DE PROJECTION EXPORTATION
SOUS LE HAUT PATRONAGE DES DIRECTEURS DE CINÉMATOGRAPHES
JEAN DEMÉRY, 36, RUE DU CHATEAU-D'EAU, 36

EXPOSITION INTERNATIONALE

de

Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent

AMSTERDAM 1920

Depuis quelques temps déjà des projets sont en préparation pour l'organisation d'une exposition internationale de cinématographie à Amsterdam, au cours de 1920. Les difficultés qu'il fallut et qu'il faut vaincre, sont nombre, de sorte que jusqu'ici rien de définitif ne pouvait être décidé. Nous venons d'apprendre que le Comité exécutif vient de fixer l'ouverture définitivement au 12 août prochain, tandis que la clôture aura lieu le 21 septembre 1920. L'exposition aura lieu dans les vastes salles et jardins du *Concertgebouw* d'Amsterdam, s'adaptant de manière unique à une exposition de ce genre. Différents personnages connus dans le monde de l'Ecran et de la Cinématographie et Photographie en Hollande font partie du Comité Exécutif et des différentes commissions et comités de l'Exposition dont les maires d'Amsterdam et de la Haye ont accepté la Présidence d'Honneur.

L'Exposition comprendra tout ce qui appartient à la Cinématographie, la Photographie, les cinémas, les ateliers de prise de vues, etc. Déjà plusieurs demandes d'admission ont été reçues de la part de différentes maisons d'une réputation mondiale, de sorte qu'y seront représentées : la Hollande, la France, l'Angleterre, l'Amérique, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie et la Belgique. L'exposition promet donc de devenir une manifestation de tout premier ordre, qui ne manquera, certes, de rectifier différents malentendus au sujet de l'importance et de la « valeur » réelle du cinéma et de la cinématographie.

Une salle spéciale sera aménagée comme cinéma,

où à certaines heures les fabricants et importateurs de films auront moyen de démontrer leurs nouvelles créations à leur clientèle spéciale (en organisant des Trade-shows), tandis que cette salle sera utilisée le reste du temps pour y projeter (et démontrer au public) les meilleurs échantillons de films de genres spéciaux (comme par exemple : films éducatifs; films industriels; films de propagande; films documentaires, etc.) pour donner la preuve, combien le film s'adapte à devenir un instrument de plus en plus important et puissant dans l'éducation morale, etc.

Dans le jardin un atelier de prises de vues sera érigé, muni des accessoires, lampes, etc, les plus modernes (pour lequel l'appui et la collaboration de toutes les maisons intéressées sera reçue volontiers!) où le public pourra se rendre compte, comment un film se fait, et où plusieurs « étoiles » de l'écran ont déjà promis de venir « travailler » quelques jours, pendant l'exposition. Outre cela, le public sera mis à même de se faire « cinématographier » également dans cet atelier !

Le prix des emplacements a été fixé à une moyenne de 75 à 100 florins hollandais le mètre carré, mais pour des expositions de genre spécial ou de très grande dimensions, des arrangements et des conditions spéciales ont été prévues.

Les Bureaux du Comité Exécutif se trouvent à Amsterdam, 495 Heeregracht. M. E. L. FOQUET, 12, rue Lenlonnet, à Paris (9^e), a accepté la représentation du Comité pour la France, et se fera un plaisir de donner tous les renseignements voulus.

ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

... Téléphone : LOUVRE 47-45 ...
Adresse télégrap. : ERMOFILMS-PARIS



LE MAITRE DU MONDE



Grand Film d'Aventures en 12 Épisodes

“Film TRANSATLANTIQUE”

Exclusivité Gaumont

SERA ÉDITÉ LE 6 AOUT

par le Comptoir CINÉ-LOCATION



= Gaumont =



Un Enorme Succès en perspective



LACITE PERDUE

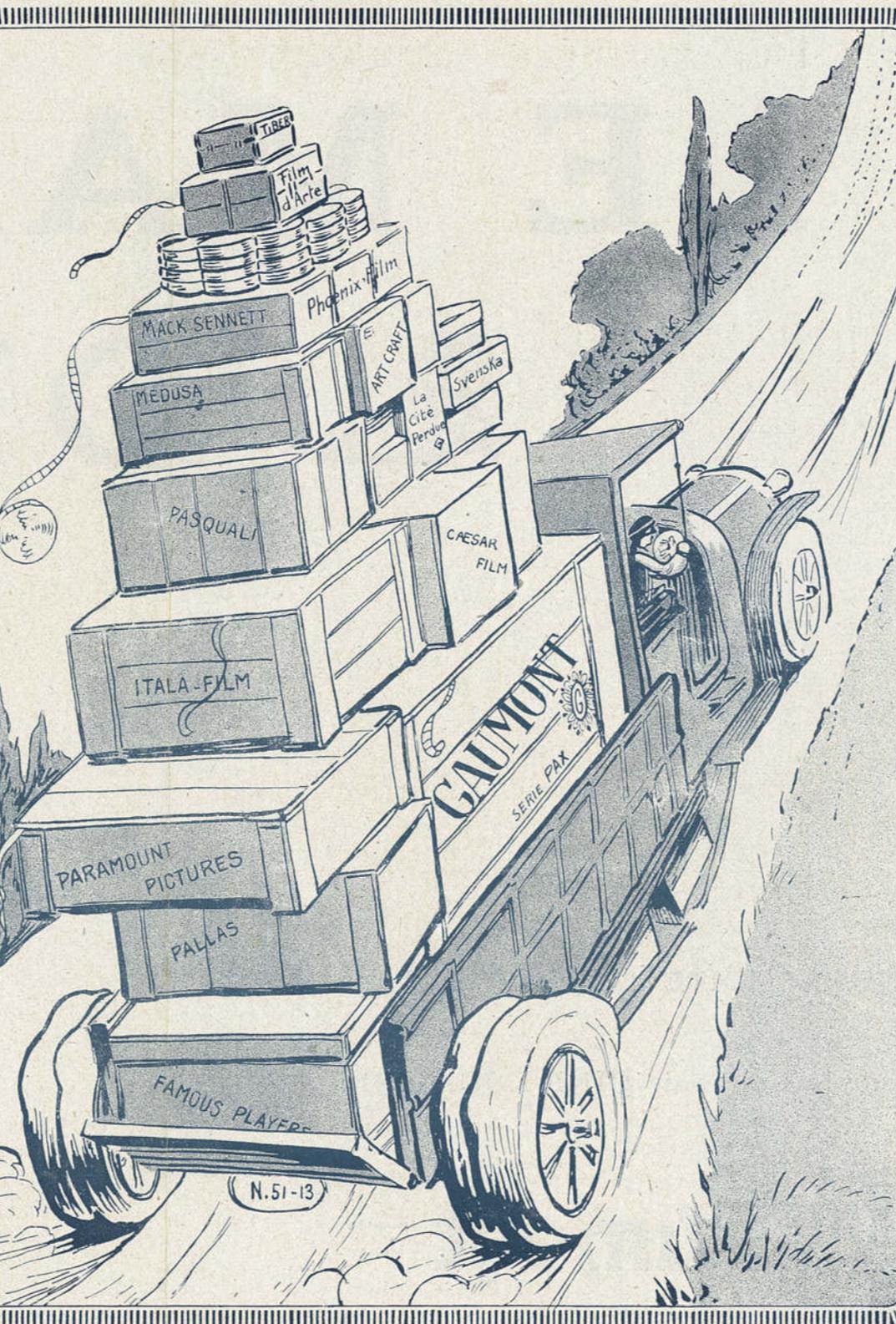
Grand Film à Épisodes

Film SELIG

Exclusivité
Gaumont

... nul ne sait où Gaumont s'arrêtera.

La Saison prochaine....



EN MARGE DE L'ECRAN

Avec un peu de Respect mutuel...

Allons! encore un conflit... auxquel, d'ailleurs, je me garderai de prendre la moindre part. Bien imprudent et présomptueux qui intervient ainsi, en de délicats litiges professionnels, sans même avoir en mains les éléments matériels d'une appréciation motivée! Je constate simplement, à l'occasion d'un incident qui défraie en ce moment, la chronique et succède à d'autres incidents encore tout récents, je constate, dis-je, que la production française souffre d'un grave défaut d'harmonie entre producteurs. Et ce n'est pas là, on me l'accordera sans conteste, un gage de progrès et de succès. Or, nous voulons que la production française progresse et réussisse, qu'elle affirme sa supériorité et gagne beaucoup d'argent...

Un auteur se plaint que le metteur en scène ait traité son scénario avec une désinvolture abusive, le metteur en scène proteste contre les coupures infligées à son œuvre par l'éditeur, et l'éditeur se désole de voir un ouvrage cinématographique, portant la marque de sa firme, accomodé un peu trop... commercialement par le loueur, qui lui-même, génit des coupures exécutées par l'exploitant.

Que l'on s'étonne, après celà de l'état informe dans lequel certains films parviennent au public, on n'y comprend plus rien.

Et que l'on s'étonne aussi de la répugnance qu'éprouvent des écrivains consacrés par le succès à écrire pour le cinéma! quelques-uns qui s'y étaient essayé ont bien juré de ne pas recommencer, car leur réputation n'eut pas résisté à une seconde épreuve. N'assistons nous pas en ce moment même, à ce spectacle paradoxal et d'une intense ironie : la publicité proclame à tour de bras, « les qualités dramatiques, l'intérêt puissant la forte conception etc... etc. » d'une œuvre que son auteur désavoue énergiquement et refuse formellement après tant de tripotouillages de reconnaître pour siennes! Ainsi nous en arrivons là, que le plus acharné à critiquer une œuvre cinématographique, c'est son auteur ou celui du moins auquel on en impute la conception! Est-ce qu'un tel fait ne dénote pas une situation tellement anormale qu'elle réclame des prompts remèdes?

Pour ma part j'avoue que j'ai été frappé, la semaine dernière, après la présentation de *l'Elreinte du passé*,

d'entendre Léonce Perret formuler, non pas à vrai dire, avec indignation, mais avec une mélancolie résignée, l'étonnement qu'on lui eut coupé un certain nombre de scènes finales. Eh quoi! cet «as» célèbre entre tous, n'est pas lui-même à l'abri de la coupe «commerciale»? Alors que doit-il en être des autres?

Voilà donc une industrie où, du haut en bas de l'échelle des artisans de la production et de l'exécution, on a pris l'habitude de se traiter sans aucune considération, sans aucun respect mutuel! Comment n'irait-elle pas à vau-l'eau?

L'erreur initiale a été bien souvent signalée, mais sans aucun résultat pratique : on reconnaît généralement que l'auteur du scénario devrait autant que cela peut se faire, assister à l'exécution de son œuvre, ou que, tout au moins, il devrait donner son visa au découpage du metteur en scène. Et s'il s'agit d'un découpage présenté par l'auteur lui-même et agréé par le metteur en scène, les modifications reconnues, par la suite, nécessaires, ne devraient être faites que de commun accord. Après quoi l'œuvre révisée, montée et, en quelque sorte contresignée par l'auteur et le metteur en scène qui sont souvent l'un et l'autre tout ensemble, devrait-être intangible. Nul n'est obligé de l'éditeur, de le louer ou de la projeter, mais ceux qui croient y avoir intérêt devraient être tenus de respecter la pensée et le travail des véritables artisans du film.

Cela supposerait, d'abord, que l'auteur, par sa valeur intellectuelle reconnue et ses connaissances pratiques de l'art cinématographique, mériterait d'être pris en considération par le metteur en scène et que, celui-ci, à son tour, aurait fait ses preuves, d'intelligence, de culture générale, de goût et d'imagination de façon à inspirer à l'éditeur l'estime que l'on doit à un véritable artiste. Cela supposerait que l'éditeur se garderait bien de donner au loueur et le loueur à l'exploitant, les mauvais exemples d'une complète indifférence à l'égard des droits de l'auteur et de l'artiste sur une œuvre, dont ils assument la responsabilité morale devant le public.

A quoi, l'éditeur, le loueur et l'exploitant répondront qu'ils assument eux, une responsabilité matérielle et cela est non moins juste.

Est-il donc impossible de concilier ces différences de points de vue? Nous ne le pensons pas, on y est bien parvenu au théâtre. Je me souviens, pour mon compte, d'avoir très fermement refusé à un régisseur certaines coupures et d'avoir au contraire, refait, sur sa demande certaines parties d'une scène; et la matière était particulièrement délicate, puisqu'il s'agissait d'une pièce en vers. Pourtant nous avons fini par nous mettre d'accord. Mais il ne serait venu ni au régisseur, ni au directeur, l'idée de tripotouiller mon poème sans même me consulter. D'où vient que dans la cinégraphie ces tripotouillages sont souvent courants.

C'est, il faut le répéter sans cesse, que le point de départ est mauvais : le complet mépris de l'auteur. En sorte que les industriels de la cinématographie passent leur temps à vantoir le caractère d'art de leur industrie, à s'efforcer de le mettre en parallèle avec tous autres modes d'expression de la pensée, notamment avec le théâtre, mais qu'ils s'infligent à eux-mêmes le plus catégorique démenti en traitant manifestement comme quantité négligeable les artisans de la partie intellectuelle du film.

PAUL DE LA BORIE.

Puisque, tous, d'une égale bonne volonté, nous recherchons les moyens de bien faire, de faire mieux et de sortir d'une situation de plus en plus difficile, reconnaissons, tout d'abord, que certaines habitudes doivent être modifiées. Et puisque nous sommes au moins d'accord sur le point que la meilleure façon de concurrencer avec succès le film étranger, c'est de donner à nos films sans tomber dans l'excès, leur maximum de valeur intellectuelle et artistique, commençons par assurer la situation morale et matérielle de nos auteurs et de nos metteurs en scène, en les recrutant avec soin, en les payant comme ils doivent l'être, et enfin en leur reconnaissant sur leur œuvre, un droit imprescriptible de contrôle personnel.

Ce sera là, j'en suis sur, le commencement d'une utile réforme des mœurs cinématographiques car on ferait beaucoup pour le relèvement d'une industrie qui exige de tous un étroit effort de collaboration, si l'on pouvait seulement y accimuler la pratique d'un peu de respect mutuel.

LA CRISE DE CHARBON CAUSERA LA PANNE D'ÉLECTRICITÉ

MUNISSEZ-VOUS D'UN POSTE DE SECOURS **CARBUROX**
SEUL LE CARBUROX est réglé et mis au point par l'inventeur du procédé. :: :: ::
SEUL LE CARBUROX fonctionnant avec une bouteille d'acétylène, donne l'intensité de 30 ampères.
SEUL LE CARBUROX a été copié ou imité, mais jamais égalé. :: :: :: :: :: :: ::
SEUL LE CARBUROX est adopté et vendu par les meilleures Maisons de Cinématographie. :: ::

EXIGER LA MARQUE CARBUROX SUR CHAQUE APPAREIL

En VENTE dans les MEILLEURES MAISONS de CINÉMATOGRAPHIE

VENTE EN GROS, s'adresser à la

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE L'ACÉTYLÈNE, 77, Avenue de Clichy, PARIS

LETTRE D'ANGLETERRE

Après l'Alhambra, le fameux music-hall du Leicester Square, dont la transformation en cinéma fut, malgré de pessimistes prédictions, un plein succès, voici qu'à son tour, son voisin l'Empire va céder la place à un gigantesque temple de l'*arte muto*. En effet, une société s'est récemment formée pour édifier sur son emplacement un hôtel de vastes proportions qui comprendra au rez-de-chaussée une grande salle de projection installée à l'américaine.

A l'Alhambra, où, après *Broken blossoms* de Griffith, *Cœurs du monde* du même metteur en scène fit une courte apparition, on affiche maintenant *Intolérance* et ce film si discuté fait salle comble tous les jours.

La présentation de la semaine passée a témoigné, non point certes de la perfection des œuvres britanniques, mais tout au moins de l'activité et de la bonne volonté de ses éditeurs. Nombreux ont été les films anglais soumis au jugement de la critique et s'ils marquent un progrès sensible sur ceux d'il y a un an, bien peu dans l'ensemble méritent les louanges qu'on voudrait leur accorder.

Tous offrent du reste les mêmes défauts : photographie faiblarde, manque d'imagination de la part du metteur en scène, réalisation pauvre où l'on sent le souci constant de faire comme le cuisinier d'Harpagon, beaucoup avec peu, et enfin la manie des adaptations littéraires.

Certains romans peuvent être transposés à l'écran sans inconvénient, mais le plus souvent, les efforts du « producer » ne font que justifier le vieil adage « traduttore... traditore », ne conservant de l'original qu'une sèche armature, sur laquelle viennent se greffer des détails dont le décousu et le manque de logique n'échappent à personne.

A titre de curiosité, voici les titres des films en cours d'exécution dans les principaux « ateliers » du Royaume-Uni. Tous sont des adaptations. La Progress Film Cie s'attaque à *La petite Dorritt*, de Dickens; L'Hepworth Cie à *La curieuse expérience de Monsieur Biss*; l'Alliance Co au *Mari pour vacances* et le *Marteau de Dieu* de Cecil Sullivant; la George Clark Cie à *Témoignage*, d'Alice et Claude Askew; le R.-W. Syndicate au *Piliers de la Société*, d'Ibsen, qu'il se propose de tourner en Norvège; l'Ideal Cie à deux romans célèbres : *Plus riche que les rêves d'un avare* (*beyond the dreams of avarice*) et *La porte toujours ouverte*; la Seal Film Cie à une version de *The shadow beetween* (*l'ombre qui s'interpose*), de Silas Hocking et la Broadwest Film Cie : *Son fils*, tiré d'une pièce de Vachell.

En revoyant *Mr Wu*, l'autre jour, il nous a semblé que ce film de la « Stoll Cie » illustrait d'une manière frappante les défauts et les qualités du film anglais. D'abord qu'il nous soit permis de rendre hommage aux acteurs britanniques. Les artistes dramatiques d'outre-Manche possèdent un jeu sûr et concis, qui se prête bien à la projection et Mattheson Lang, dans le rôle de *Mr Wu*, est admirable. Mais quel maquillage!! Il ne donne d'aucune façon l'impression d'un chinois, non plus du reste que sa fille et les figurants qui l'entourent, dont une natte postiche est le seul moyen de nous prouver que nous avons affaire à des Célestes. Pas de détails non plus propres à situer l'action. Les mêmes « intérieurs » se répétant éternellement au cours du film, des extérieurs sans caractère (sauf le jardin *japonais* très réussi) et les scènes nécessitant une mise en scène grandiose (la grève des coolies, la fête chez Wu) rendues mesquines par le nombre restreint des comparses, le désir manifeste et pitoyable de faire une impression profonde sur le public avec des procédés enfantins. Ne terminons pas sans dire un mot de certaines négligences dans le choix des accessoires : boudhas *japonais* dans une pièce chinoise, ornements *japonais* dans le jardin et, enfin, le sabre *japonais* dont se sert *Mr Wu* pour tuer sa fille.

Pour être juste, il convient de signaler, par contre, *La Villa Rose*, la dernière œuvre du même metteur en scène, Maurice Elvey, qui, dans l'adaptation de ce drame de la vie moderne, a su prouver que le film anglais peut égaler celui tourné à New-York ou à Los Angeles.

Certes, *La Villa Rose* ne comporte pas dans son scénario des développements bien originaux, mais tel qu'il est, il peut être considéré comme un excellent exemple de ce que peut accomplir le talent simple, sobre et raisonnable du producer britannique. Une riche veuve, propriétaire d'une magnifique villa à Monaco est assassinée. Tout tend à prouver que ce crime est l'œuvre d'une jeune anglaise, sa dame de compagnie. Le fiancé de cette dernière et deux détectives interrogent la femme de chambre, qu'au matin du meurtre on a trouvée chloroformée sur son lit. Aucune de ses déclarations n'éclairent le mystère. Après un bon nombre de péripéties, le fiancé avoue qu'il est l'auteur du crime. La jeune fille a été enlevée par ses complices et séquestrée de telle façon que son absence justifie les soupçons qui pèsent sur elle. Elle n'est sauvée des mains des bandits qu'à la dernière minute, au moment même où ceux-ci, ne pouvant la forcer à révéler l'endroit où sont cachés à la Villa Rose, les bijoux de la victime, s'apprêtent à lui faire subir un mauvais sort.

Le jeu sincère des acteurs, en particulier de Teddy

Arundell, sauve ce film de la vulgarité qui accompagne d'ordinaire les drames policiers. Les extérieurs filmés sur la Côte d'Azur sont remarquables.

Traitée avec beaucoup de fantaisie et avec un sens réel de l'humour, la comédie de l'Hepwooth : *Le bouton d'Alphonse*, ne pâche que par une photographie assez inégale. Ce film, adapté d'une nouvelle de W.-A. Darlington, n'a rien perdu (et cela est rare) de sa transposition à l'écran. L'idée qui sert de base au scénario est neuve, et l'amusant contraste entre la banalité pratique de ce siècle et la magnificence pittoresque des *Mille et une Nuits* a permis au producteur, grâce aux ressources du ciné, de broder sur ce thème de réjouissantes variations : Durant la guerre, la fameuse lampe d'Aladin, oubliée depuis de longues années dans la boutique d'un brocanteur a été vendue comme « vieux cuivre » au Gouvernement qui, l'ayant fondue avec des milliers de kilos de déchets semblables, l'a transformée inconsciemment en boutons pour l'armée. L'un de ces boutons orne la tunique d'Alf, un de ces marchands de quatre-saisons (cootermongers) célèbres à Londres pour leur esprit et leur humeur belliqueuse. Alf, dès qu'il commence à nettoyer ses effets militaires, voit apparaître devant lui un génie, prêt à le servir. Le seul défaut de cet être fantastique est de juger de toutes choses avec la même mentalité qu'un contemporain du calife Haroun-al-Raschid. Comme dit Alf, il ne « livre qu'en gros ». Sur le vœu que fait ce dernier de pouvoir prendre un bain, lorsqu'il est au repos à l'arrière des tranchées, le génie transforme une vieille grange en thermes antiques dont la splendeur effraye Alf plutôt qu'elle ne lui plaît. S'il désire que son premier enfant soit un garçon, sa femme lui donne trois fils d'un seul coup, etc., etc. Il serait trop long d'énumérer ici les événements plaisants qui se succèdent avec rapidité, précipitant Alf dans les situations les plus extraordinaires. Concluons en disant que ce film est d'une saine gaieté et que l'esprit qu'on a apporté à sa réalisation nous change heureusement des poursuites, batailles, culbutes de certains films américains.

LOCATION DE FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

ROBERT LEFORT

Tél. : CENTRAL 78-58 PARIS — 43, Rue des Petits-Carreaux, 43 — PARIS Tél. : CENTRAL 78-58

Nouveautés

PRIX FORFAITAIRE ET MODÉRÉ

pour Cinémas n'ayant que quelques représentations par semaine
ACHAT & VENTE

1920

DATE DE PRÉSENTATION :
26 Mai

PROGRAMME N° 27

DATE DE SORTIE :
2 Juillet

1920



Pathé-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin
PARIS

Téléphone { Nord 68-58
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

Globe-Trotter par Amour !

ROMAN D'AVENTURES EN 6 CHAPITRES

Adapté par le Maître Romancier GUY DE TÉRAMOND

Publié dans le Journal

L'ÉCLAIR



Cette Semaine, 3^e Chapitre :

LE NID DU HIBOU

- - BELLE PUBLICITÉ - -

:: :: Affiche générale 120×160 :: ::
:: :: Affiche 120×160 : 3^e Chapitre :: ::
:: Pochette de 10 Photos bromure :: ::
:: :: Brochures illustrées :: :: :: ::
AFFICHAGE MURAL de LANCEMENT



Globe-Trotter par Amour !



Troisième Chapitre :
LE NID DU HIBOU

Fred Barlow, ayant revêtu les vêtements de son adversaire, donne le change à ses acolytes et, accompagné de Dona Carmen, prend la voiture de Don Carnero, et s'enfuit à toute allure.

Bientôt, ils arrivent à une maisonnette située à flanc de coteau et où habite le vieil Angelès, professeur de peinture de Carmen. En son absence, ils sont reçus par un garçon qu'ils prennent pour un serviteur, mais qui est le complice d'un bandit de la montagne, surnommé « Le Hibou ». Tandis qu'il va prévenir son maître de la présence de voyageurs à la maison du peintre, Fred remet à Carmen le testament grâce auquel elle pourra recouvrer sa fortune, mais à sa grande surprise, la jeune fille repousse le papier, protestant qu'elle se plaît dans sa pauvreté, et ne veut pas d'une fortune qui l'expose à tant d'intrigues.

A peine Angelès est-il rentré, et après les effusions du retour, qu'une troupe de bandits en armes envahit la maisonnette, surprennent nos amis et font prisonniers les deux jeunes gens. Conduits au nid du Hibou, ceux-ci se voient imposer une énorme rançon en échange de leur liberté. Mais si la fortune de Fred Barlow lui permet, pour Dona Carmen, une telle liberalité, les conditions de son contrat l'empêchent formellement d'en user pour lui-même.

Nos deux prisonniers ont devant eux cinq jours pour réfléchir, au bout desquels ce sera pour eux la liberté ou la mort. Tandis qu'ils réfléchissent à cette dure alternative et préparent leurs plans, Don Carnero met tous ses hommes en campagne pour retrouver la fugitive et son chevalier servant. Il ne songerait sans doute pas à les aller chercher au nid du Hibou, si une maladresse de Hopley, toujours à la recherche de son maître, ne le mettait sur la piste.

Don Carnero, ayant payé au Hibou la rançon de Dona Carmen, celle-ci, les yeux bandés, lui est livrée. La jeune fille remercie son bienfaiteur anonyme, lorsque celui-ci, ironiquement, retire son bandeau, et Carmen se trouve captive de l'homme qu'elle redoute le plus au monde.

Quant à Fred Barlow, demeuré le prisonnier du Hibou, il veut en finir avec ce sinistre personnage. Il le frappe et l'abat sur le sol, lorsqu'un de ses hommes, leste comme un jaguar, saute sur les épaules du prisonnier, et tandis qu'il le maintient le Hibou, lentement, le vise, et va appuyer sur la détente...



LONGUEUR : 770 MÈTRES

PATHÉ-CINÉMA

Présentation du 26 Mai

Edition du 2 Juillet

VERS L'ARGENT

Etude dramatique en 5 Parties

MONAT·FILM

Interprétée par

M^{me} MARY MASSART

-- Dans le rôle de Suzanne CHAUVIGNY --

MM.

Manuel CAMÉRÉ, Rôle de Pierre CHAVAGNE

George MAULOUY, — Paul CHAUVIGNY

BARON fils, — BOURDON



Scénario et Mise en Scène de

RENÉ PLAISSETTY

— — — — —



M^{me} MARY MASSART

Après une longue journée de marche et de fatigue, deux chemineaux poudreux et misérables s'arrêtaient un soir, à l'orée d'un bois pour y passer la nuit et, tandis que le plus vieux s'endormait accablé, un jeune homme au visage éclairé de grands yeux noirs enfiévrés, regardait mélancoliquement la nuit s'étendre dans la vallée, tandis que les fenêtres des maisons s'illuminait, se tenant dans l'obscurité grandissante comme une traînée d'étoiles.

Il rêvait et soudain, remarquant non loin de là le perron rutilant de lumière d'une superbe demeure où pénétraient des couples joyeux, l'envie lui prit de contempler de plus près ces favoris de la fortune et, doucement, sans bruit, il s'approcha du mur de clôture et s'installa sur la crête.

VERS L'ARGENT

Paul Chauvigny, un riche industriel de la région, offrait en effet ce soir-là un bal costumé à ses nombreux amis pour distraire sa fille Suzanne, une délicieuse enfant de vingt ans, élevée à la diable, parce que trop gâtée, mais cachant sous ses dehors un peu brusques une âme aimante et charitable, tout entière dévouée à la misère des humbles dont le travail acharné avait fait la fortune de son père.

Fasciné par la lumière comme l'humble papillon de nuit, le vagabond se sent invinciblement attiré vers l'éteignant foyer de plaisir et de joie et, perdant toute prudence, il pénètre dans la maison par une fenêtre et ne tarde pas à rencontrer le maître du logis qui le prenant pour un invité originalement travesti, lui coupe la retraite et l'introduit, tout penaud, dans la salle de bal où son costume d'un réalisme effrayant, et pour cause, fait sensation. Immédiatement



remarqué par Suzanne que la misère même simulée, semble attendrir le chemineau accepte une coupe de champagne, mais le vin mousseux l'étourdit, lui, le buveur d'eau, et tandis que la fête se poursuit, il se réfugie dans l'antichambre et s'endort sur une banquette où, sur les instances de sa fille, Chauvigny consent à laisser reposer jusqu'au jour cet énigmatique convive, sur le visage duquel il n'a pu parvenir à mettre un nom.

Dès l'aube, Suzanne s'esquive de la maison pour aller se livrer à son sport favori, le canotage, sur la si torrentueuse Bourne, qui coule non loin de là. Mais un accident fortuit la livre soudain sans défense à l'impétuosité de la rivière et un paysan, qui l'aperçoit, court chez son père, pour l'aviser du danger qui la menace.

Tandis que l'on vole à son secours, le mystérieux chemineau s'est éveillé, et, apprenant l'évènement, il s'élance sur un cheval et se dirige au galop vers le « Saut de Royans », où il espère bien retrouver la malheureuse jeune fille, avant que le torrent ne l'ait engloutie. Ses efforts sont couronnés de succès, après avoir lutté avec une indomptable énergie, il parvient à ramener Suzanne saine et sauve sur la berge.

VERS L'ARGENT

Quelques instants après, Chauvigny questionne l'hôte énigmatique qui vient de lui prouver un si complet dévouement et il apprend avec stupeur qu'il a devant lui le chemineau Pierre Chavagne, qui s'est introduit chez lui la veille par escalade, pas pour voler, mais pour oublier un instant sa misère en contemplant la joie des autres.

Chavagne a refusé toute récompense en argent et, sur son désir, Chauvigny l'a employé dans son usine où, au bout de quelques mois, il a su, grâce à son intelligence et à sa volonté, franchir les emplois subalternes pour devenir enfin le sous-directeur de la maison dont les affaires ont grandement prospéré, grâce à un ingénieux procédé de division du travail, qu'il a imaginé et appliqué avec beaucoup d'adresse.

Mais une société concurrente de la région, dont les affaires périclitent, décide d'attacher Chavagne à son service



et n'hésite pas à lui faire des offres dans ce but, offres qu'il refuse avec d'autant plus de dégoût qu'elles lui sont faites par un ami intime de Chauvigny.

L'ancien chemineau, habitué à la vie simple des pauvres gens, ignore en effet les rouerie subtiles employées sans vergogne par les riches pour se ruiner mutuellement, et ces agissements ne laissent pas de lui faire prendre en haine ceux qu'il paraît jadis, en imagination, des plus belles qualités, et qui viennent de se révéler à lui comme de fiefs coquins.

N'ayant pu réussir à faire accepter à Chauvigny un association qui lui eut été désavantageuse, les concurrents décident de faire voler, par un de ses contremaîtres, des papiers importants relatifs à ses procédés de fabrication, mais le misérable est surpris en pleine besogne par Chavagne qui parvient, après une lutte désespérée et avec l'aide de Suzanne, à rentrer en possession des documents volés.

Une certaine intimité confiante règne entre les deux jeunes gens et ce sentiment ne tarde pas à dégénérer en un amour sincère que chacun d'eux cache jalousement à l'autre. Mais les yeux perspicaces d'une certaine Madame Daumeray

VERS L'ARGENT



d'accorder son concours à la Société concurrente de son patron, il s'imagine que Chavagne s'est mis en tête d'épouser sa fille pour jour de sa grosse dot, et il a pour le malheureux jeune homme des paroles d'une telle dureté que Chavagne le quitte sans esprit de retour.

Sur la longue route poudreuse qui conduit à la ville, Pierre s'éloigne à grands pas, l'âme ulcérée, et la vieille mendiane, à laquelle il a généreusement fait l'aumône, peut l'entendre murmurer d'une voix où perce à la fois un accent de colère et de pitié : « Argent, oh! maudit argent!... J'ai cru jadis que tu n'étais que la source du bonheur et de la sublime charité, et je m'aperçois aujourd'hui que tu engendres chez ceux qui le possèdent les tares les plus répugnantes, puisqu'ils consentent à toutes les canailleries, à toutes les bassesses, à tous les mensonges pour te posséder encore et toujours plus : Argent, oh! maudit argent! »

:: LONGUEUR ::

1.400 MÈTRES



:: PUBLICITÉ ::

— 2 Affiches 120×160 —
Pochette de 8 Photos-Bromure

PRÉSENTATION
du 26 Mai

LA SÉLECTION

des

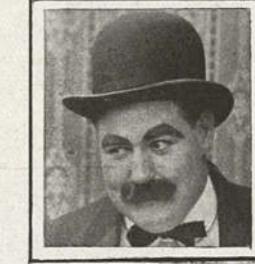
Comédies MAC - SENNETT

est éditée par

PATHÉ-CINÉMA



ÉDITION
du 2 Juillet



CETTE SEMAINE :

CACHE & CACHE DÉTECTIVES



Cache et Cache s'entendent comme larrons en foire. Tandis qu'ils déjeunent joyeusement et philosophiquement sur un banc, un bon poivrot vient à passer et, après avoir agité ses bras en signaux télégraphiques, tombe ivre-mort.

Cache et Cache, qui ont un ennemi intime, l'hercule Santrac, ont l'idée de le compromettre dans l'aventure. Apercevant leur adversaire, ils simulent un assassinat et, tandis que Santrac, accouru pour porter secours à la présumée victime se penche sur son corps, Cache et Cache, dissimulés derrière un buisson, prennent un cliché accusateur.

Ils s'intitulent détectives, et, munis de la photographie — preuve indéniable du crime — vont faire leur déposition.

Le commissaire les félicite de leur sagacité : « Il serait à souhaiter, leur dit-il, que nous ayions beaucoup de détectives dans votre genre ».

Quant à Santrac, se voyant pris comme un rat dans une souricière, il joue des poings et des pieds et s'évade.

Dès lors, commence une poursuite inénarrable, mêlée d'extraordinaires prouesses automobilistes. A la fin, Cache et Cache trouvent le châtiment qu'ils ont mérité : les travaux forcés à perpétuité.

D'ailleurs, leur épreuve est de courte durée, car dans un élan courageux au travail, chacun d'eux s'assène un violent coup de pioche qui les envoie l'un et l'autre dans un monde meilleur.



PATHÉ-CINÉMA



PRÉSENTERA



Léon Tolstoi



le 2 Juin



RÉSURRECTION

d'après l'Œuvre immortelle de Léon Tolstoï

:: :: et la Pièce de M. Henri BATAILLE :: ::



Edition du 9 Juillet

:: TIBER - FILM ::

Louchet-Publicité



LA "CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE" DANS LA VILLE ÉTERNELLE

Quelques Notes sur le Cinéma Italien

Quelques jours passés en Italie suffisent pour convaincre même l'esprit le plus averti, que nous sommes encore loin, en France, de nous douter de l'immense effort accompli en ce moment par nos frères latins, afin de gagner de haute lutte la première place sur le marché européen.

Dès votre arrivée à Rome, vous tombez dans l'ambiance cinématographique. La ville aux sept collines est sillonnée de voitures surchargées de personnages aux visages fardés et vêtus de costumes les plus inattendus. L'on se croirait facilement tombé en pleine époque de Carnaval, si les appareils de prises de vue et leurs pieds juchés de ci-de-là, au petit bonheur de la moindre place, ne vous indiquaient aussitôt qu'il s'agit simplement de compagnies cinématographiques allant tourner soit sur un point de Rome même, soit dans ses environs immédiats.

Et ce spectacle renouvelé chaque jour, qui ne manquerait pas de susciter sur nos boulevards parisiens l'émeute de la curiosité, passe quasi-inaperçu dans la capitale italienne, habitué qu'est le badaud romain à ces apparitions de Mi-Carême.

Ne concluez pas de cela que le public soit indifférent aux choses du Cinéma. Au contraire, il en est peu peut-être, qui ne connaisse autant par le détail ce qu'est notre industrie et les gloires nationales de l'écran. A tel point même que lorsque vous hélez une voiture de place pour vous faire conduire dans un théâtre de prises de vue, il vous suffira d'en dire le nom pour que sans hésitation, le cocher vous conduise à celui des soixante théâtres que vous avez indiqué.

Car Rome et sa banlieue ne contiennent pas moins de soixante théâtres sur lesquels, trois sont fermés et éclairés à lumière purement artificielle, les cinquante-sept autres sont à parois de verre.

On tourne quotidiennement dans tous ces théâtres. A tel point que les metteurs en scène n'étant pas propriétaires de l'un deux doivent, malgré leur multiplicité, retenir ces théâtres très longtemps à l'avance, parfois plusieurs mois.

Certainement, à l'heure actuelle la cinématographie est la première des industries romaines. Elle est tombée complètement dans le domaine du public. On en parle chez le coiffeur, au café, dans la rue, partout. Le hasard de mes pérégrinations m'ayant amené dans une banque, je fus on ne peut plus surpris d'entendre un employé de cet établissement discuter avec son client location et vente de films avec une sûreté de jugement et une compréhension qui feraien honneur à un professionnel.

C'est cette vulgarisation qui a donné à l'édition italienne une impulsion aussi forte que celle qu'il m'a été donné de constater. L'appui des banques ne fait du reste pas défaut aux affaires cinématographiques. Il suffit en Italie à un metteur en scène de quelque renom de présenter un scénario, une interprétation et un contrat d'achat de quelques pays pour obtenir en banque les avances nécessaires à l'édition de son film. Je ne parlerai pas de l'appui considérable donné par les grandes banques italiennes, telles que la « Banco di Roma » ou la « Banco Italiana Disconto » aux grandes Sociétés. Elles ont permis un immense développement qui ne peut aller qu'en s'accentuant chaque jour.

En plus des facilités ainsi obtenues par l'abondance du « nerf de la guerre », l'édition italienne se trouve grandement facilitée par son importance intrinsèque. C'est qu'en effet, en marge du côté purement ciné-

LA BIBLE, tournée à la Vay-Film
Directeur général : Piero-Antonio GARIAZZO.

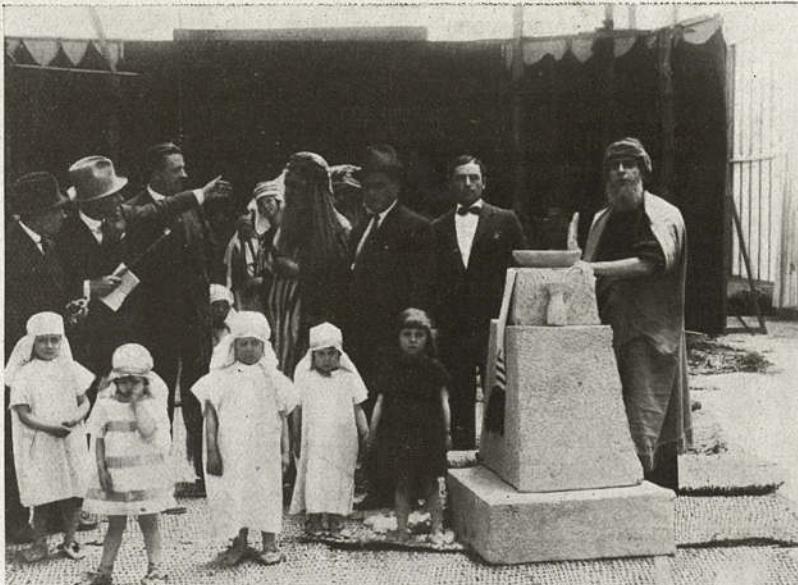


Une Scène de « LA BIBLE »
(Le Mariage d'Isaac et de Rebecca)

matographique, une foule d'artisans ont trouvé, dans le cinéma poussé à ce degré extrême, un débouché suffisant pour les occuper d'une façon absolue. Les charpentiers, les menuisiers, les plâtriers, les stoffeurs, les peintres, sont devenus parties intégrantes du Cinéma.

Il en est de même pour les meubles et les accessoires. Une seule société créée à cet effet fournit la presque totalité des théâtres romains et vous pouvez trouver chez elle, à des prix relativement modestes, mis en regard de ceux qui me sont cités d'usage courant à Paris, un choix peut-être unique de tous les styles connus.... ou même inconnus.

La concentration du personnel secondaire s'est également opérée par les mêmes effets. Il suffit d'un coup de téléphone adressé au syndicat pour obtenir au jour dit et à heure fixe le nombre de « cachets » qui est nécessaire pour les scènes à tourner. Les tarifs, acceptés de part et d'autres, sont entendus de telle à telle heure, ce qui fait qu'à un sou près, vous savez, avant même d'avoir commencé à tourner les scènes nécessitant une



(1) M. PIETRINI. (2) M. PROPERSI, Directeur Artistique. (3) La petite ROSITA, petite danseuse prodige. (4) M. LOUCHET. (5) M. BOTTO

fréquemment au remplacement des copies, étant donné le travail intensif auquel elles sont soumises de par la façon dont se fait l'exploitation.

nombreuse figuration, quel est le prix dont vous êtes redébav vis-à-vis de vos masses. Les salaires sont versés au Syndicat qui en fait lui-même la répartition entre les ayant-droits. De là, aucune discussion ni récrimination. J'ajouterais que chaque figurant possède un certain nombre de costumes d'usage courant, faits pour lui-même, ce qui évite les allures trop souvent fâcheuses des invités de marque vêtus au décrochez-moi-ça et chez la marchande à la toilette.

Grâce à ces moyens industriels ou financiers auxquels s'ajoute une situation atmosphérique exceptionnelle et les avantages que procure la proximité de la mer et des environs d'une diversité intense, l'édition italienne peut produire dans des conditions de bon marché difficile à atteindre dans tout autre pays.

* *

Contrairement à ce qui se passe à Paris, la location pour l'Italie n'est pas centralisée dans la capitale. Elle est divisée en cinq zones dont les centres sont Rome, Turin, Milan, Florence et Naples.

Une seule copie marche généralement dans chacun de ces départements, rarement deux, mais il faut pourvoir assez

Malgré cette division, le centre d'achat est à Rome et la répartition entre les maisons de location est faite directement par les acheteurs eux-mêmes.

Dois-je dire que la location au pourcentage est d'un usage courant en Italie, surtout dans les grands établissements des villes importantes? Il m'a été cité un des meilleurs établissements de Rome qui payait ses locations jusqu'à 40 % de ses recettes..

Ce serait à n'en pas douter la fortune pour les loueurs italiens s'il en était ainsi partout, malheureusement,

cuitives. Les documentaires, comiques, dessins animés, les actualités même semblent tout-à-fait inconnus; les comédies fort peu goûtables. Aussi la production italienne est-elle exclusivement composée de films dramatiques.

Le double-poste est inconnu chez nos amis transalpins. Chaque partie est coupée par l'apparition de la lumière, le temps nécessaire au remplacement de la bobine terminée par la suivante.

Et comme je m'étonnais de cela en vantant les avan-

Madame SANS-GÈNE (Tiber-Film)



Mlle HESPÉRIA, dans son costume de Madame Sans-Gène.

autant qu'il m'a semblé, les cinémas italiens sont surtout et en immense majorité, des petites exploitations. Et peut-être bien qu'en additionnant le nombre des places des 5.000 cinémas italiens, n'arriverait-on pas au total que formerait nos 1.500 établissements français.

* *

A Rome, la plupart des Cinémas donnent un spectacle continu. Il n'est du reste composé que d'un seul film, drame de 1,800 ou 2,000 mètres qui est passé d'heure en heure sans arrêt. On donne ainsi de 2 heures de l'après-midi à 11 heures du soir neuf représentations consé-

tages du poste double, il me fut répondu que ces installations n'auraient aucun avenir en Italie, le public allant au Ciné comme dans tous autres spectacles, non seulement pour se distraire, mais pour se faire voir, et la suppression quasi-permanente de la lumière déterminerait l'abstention du public.

* *

La censure italienne ne le cède en rien à la censure française sous le rapport de la chinoiserie et de la papeterie. A tel point qu'une maison spéciale s'est constituée et se charge moyennant un prix forfaitaire de

toutes les démarches nécessaires pour la présentation des films à cette institution. Le prix de ce forfait est à l'heure actuelle de deux cents lires. La censure transalpine est plutôt sévère, surtout depuis l'adjonction récente d'une représentante des mères de famille, laquelle paraît-il s'oppose obstinément à toute vision d'armes jugées dangereuses telles que couteau, revolver etc... Plusieurs films français passés en France sans difficulté ont été rejetés par l'Anastasie italienne;

production de la capitale italienne, je rapporte l'impression que nous verrons certainement quelques chefs-d'œuvre dans les films qui sortiront en France.

Incontestablement la vision des gigantesques constructions réalisées par Ambrosio pour *Théodora* surpassent l'imagination. C'est tellement vrai que l'immense terrain ayant servi à l'édition de ces reconstitutions est devenu un centre de curiosité au même titre que les antiquités les plus authentiques et que tous les

THÉODORA de Victorien Sardou (*Ambrosio-Film*)
Directeur Artistique : CARLUCCI. — Principaux interprètes : Rita JOLIVET et René MAUPRÉ.



quant aux films américains restés sur le carreau, malgré d'adroites coupures, ils sont légion.

**

J'ai indiqué plus haut avec quelle fièvre l'édition italienne travaillait. Il nous sera permis d'en juger avant peu puisque plusieurs parmi nos meilleures maisons de location viennent de signer des traités qui leur assurent une forte partie de la production du Trust : « L'Unione Cinematografica Italiana ».

Des visites que j'ai faites aux principaux centres de

étrangers de passage à Rome ne manquent pas d'aller voir ce fabuleux travail dont aucune description ne peut donner une idée. La reconstitution des arènes de Byzance, stupéfiante par le soin apporté aux moindres détails de peinture, d'ornementation, de proportion, impressionne au-delà du possible. Il y aura certainement dans les scènes de *Théodora* un effort tel qu'il n'aura jamais été atteint dans nul autre film.

Il en est de même à la « Tiber Film » où *Madame Sans-Gêne* est poussée activement. Devant l'impossibilité de tourner à Paris sur les lieux mêmes, les scènes de la rue Ste-Anne, que l'abondance des fils télépho-

niques et le modernisme trop visible de l'état actuel aurait rendue trop anachronique, on n'a pas hésité à bâtir d'après les documents du temps une partie toute entière de ce coin de Paris.... Le Maître Innocenti est chargé de cette reconstitution.

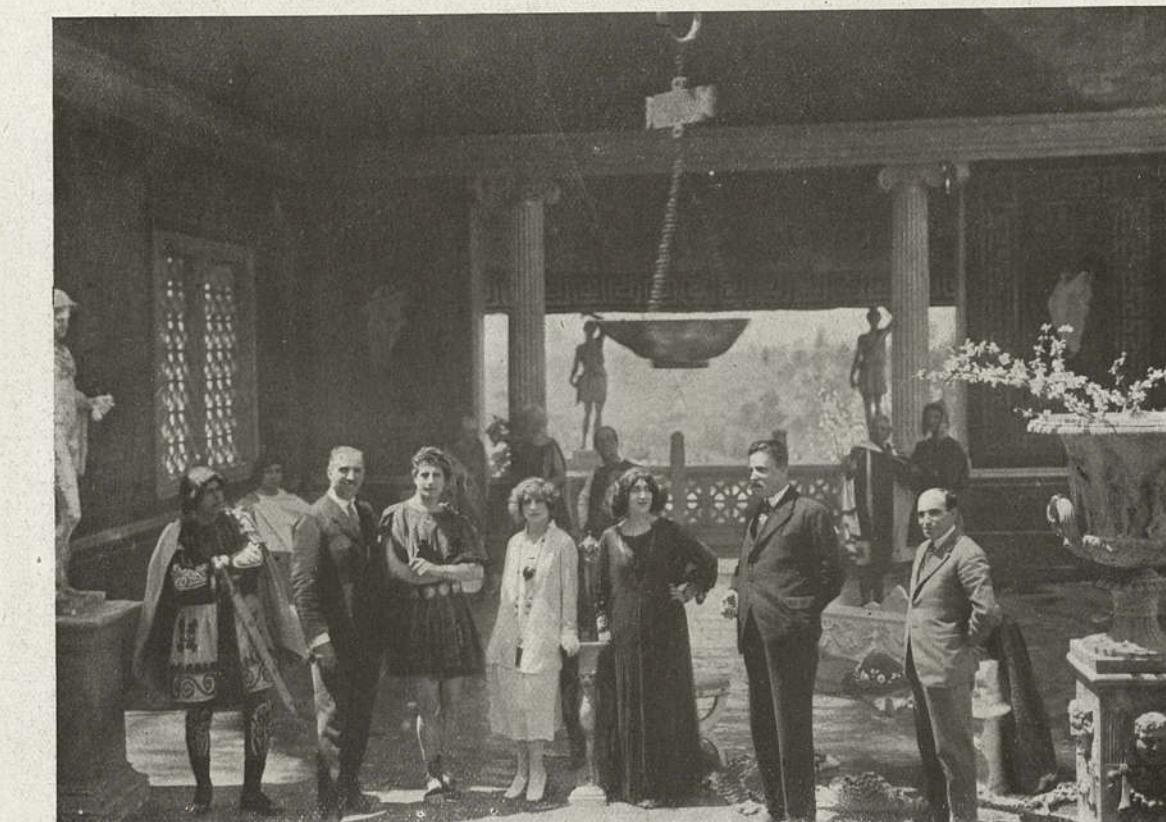
Vous parlerai-je de *La Bible*, cinq épisodes de deux mille mètres chacun, éditée par la « Vay-Film » pour le compte de « l'Unione » et à laquelle un capital considérable a été affecté.

prises de vue sont entrés à San-Pietro pour les fêtes de la Canonisation de Jeanne d'Arc. Il y aura là une actualité sensationnelle beaucoup plus importante par le signe des temps que ce fait représente pour notre industrie, que par son intérêt intrinsèque, si énorme fût-il.

**

Je ne voudrais pas terminer ces notes trop hâtives et forcément très raccourcies sans adresser à toutes les

THÉODORA de Victorien Sardou (*Ambrosio-Film*)
Directeur Artistique : CARLUCCI. — Principaux interprètes : Rita JOLIVET et René MAUPRÉ.



BOTTINO CARLUCCI MAUPRÉ Liliane MEYRAN Rita JOLIVET M. LOUCHET M. PIETRINI

Et ce ne sont là que quelques-unes des grandes réalisations présentes, l'avenir semble encore plein de projets déjà fortement ébauchés. Demain ce sera *Cyrano de Bergerac*, mis en scène par Capellani, *La Belle Madame Hebert*, édité par la « Tiber », etc... etc...

N'est-il pas question d'*Une Histoire de la Papauté*, dont le prix de revient ne serait pas inférieur à quarante millions de lires, et pour laquelle le pape interviendrait personnellement en mettant à la disposition de « l'Unione Cinematografica Italiana » le Vatican et les trésors historiques qu'il contient.

Déjà, et pour la première fois, vingt appareils de

personnalités du Cinéma Italien, mes remerciements et ma gratitude pour l'accueil si amical et si empressé qu'ils ont réservé au Directeur de la *Cinématographie Française*. Je savais de quelle sympathie notre journal était entouré en Italie, par le nombre des abonnés que nous y comptons, par les nombreuses lettres que nous en recevons; je connaissais la place prépondérante au point de vue de l'influence du Cinéma Français et des relations franco-italiennes qu'avait su nous créer la personnalité de notre correspondant et ami Jacques Pietrini, mais je me suis trouvé vraiment ému au delà de toute expression par l'atmosphère de cordialité

dont furent entourées les journées passées dans le monde cinématographique de Rome.

J'ignore de quoi demain sera fait et, si je me place au point de vue des intérêts purement commerciaux de l'édition française, je pense que nous aurons certainement des batailles à soutenir non pas tant contre le film italien que contre ses alliés cinématographiques actuels, il n'en reste pas moins qu'il me faut admirer

Mme Liliane Meyran et à Mme Amélie de Beaulieu, ainsi qu'à René Maupré qui ont bien voulu me servir de cicerones durant mon séjour à Rome et m'accompagner les uns ou les autres dans mes déplacements; à notre collaborateur Piero Antonio Gariazzo, codirecteur de la « Vay-Film », pour l'amabilité de ses réceptions, à notre illustre compatriote Mme Rila Jolivet dont le sourire radieux illuminera Rome si le

Madame SANS-GÈNE (Fiber-Film)

Directeur : Comte NEGRONI.

Direction Artistique de M^e INNOCENTI.



Comte NEGRONI.

Mme HESPERIA (Mme Sans-Gène).

Pauline POLAIRE.

Carlos TROISI.

Suzanne POLAIRE.

M. LOUCHET.

Liliane MEYRAN.

M^e INNOCENTI.

Amélie de BEAULIEU.

M. PIETRINI.

franchement la confiance illimitée de l'Italie dans l'avenir de l'industrie cinématographique et la décision et l'esprit de suite avec lesquels sont envisagés, au-delà des Alpes, tous les problèmes qui touchent au Cinéma.

J'ai choisi parmi les plus intéressants documents rapportés d'Italie quelques photos dont nos lecteurs trouveront la reproduction dans ce numéro. Il m'est impossible de les publier tous et je m'en excuse, mais ils sont trop.

J'adresserai l'expression de ma reconnaissance à

soleil ne s'en chargeait déjà, à Mmes Hespéria et Pina Menichelli, auprès de laquelle je m'excuse de n'avoir pu rendre la nouvelle visite promise, à MM. le Comte Negroni, Carlucci, Propersi, dont je me réserve de reparler au fur et à mesure que paraîtront sur nos écrans le chefs d'œuvre qu'ils nous préparent.

J'aurai du reste très prochainement l'occasion de les revoir tous et j'en parlerai alors avec un plus grand luxe de détails.

EDOUARD LOUCHET.

LES VEDETTE FRANÇAISES EN ITALIE

CECYL TRYAN

et à toutes les acrobaties requises pour tenir en suspens le spectateur avide d'émotions.

Son désir de bien faire fut tel qu'il la poussa à des témérités qui lui valurent de gros risques. A l'heure même où j'écris ces lignes n'est-elle pas immobilisée par une fracture de la jambe conquise en exécutant son dernier film.

Mais peu lui importe. Elle en a vu d'autres aux temps où sous la férule du maître de ballet elle procédait aux exercices du trapèze et puis explique-t-elle : *Il faut ça*. Et dans cet *il faut ça* est comprise toute la conscience et toute la vocation de cette jeune femme endiablée qui se ressent d'un atavisme caractérisé par la légendaire *furia francese*.

« Ce n'est pas que je n'aie pas peur très souvent, m'explique-t-elle, mais j'estime qu'il faut avoir le trac pour de bon si on veut le faire passer dans le sang des spectateurs. Or, un film d'aventures c'est fait pour coller le trac aux gens... alors vous comprenez!... »

Mais ce qui est plus surprenant c'est que cette femme qui est « toute en nerfs » — pour me servir d'une expression peu correcte mais si exacte — cette femme qui monte à cheval comme un cow-boy, saute des précipices et est toute mouvement, sait, lorsqu'il le faut, assagir un tempérament débordant et lui imprimer des freins absolus, Cecyl Tryan, en même temps qu'elle exécute le film d'aventures le plus échevelé, compose des scènes de style et joue la comédie sentimentale la plus mesurée.

Dans *Cosmopolis*, récemment, n'a-t-elle pas fait la plus forte création qui put être attendue, et, ce, malgré le rôle ingrat de la jeune « Alba » et malgré certaines difficultés d'exécution qui furent plus du fait du metteur en scène que de sa volonté réfléchie? J'ai dit en rendant compte de la présentation de ce film que Cecyl Tryan y avait donné la plus noble et la plus haute des lignes. Je ne crois pas exagérer en affirmant qu'elle y apporte la note la plus précise et la plus typique.

Ayant abandonné la Ciné où elle connut bien des

succès, Cecyl Tryan termine, en ce moment, à la *Gladiateur-Film*, dont elle est l'étoile, toute une série de

public, mais nous pouvons tout de même annoncer que ceux qui s'intéressent à la carrière d'une artiste qui



CECIL TRYAN

bandes éditées sous son nom. Nous avons vu de cette Série Cecyl Tryan quelques films déjà achevés. Il ne nous est pas permis d'anticiper sur le jugement du

est notre compatriote et qui est aussi la plus mignonne des enfants, n'auront aucune désillusion à craindre.

Jacques PRÉTRINI.

UNIONE CINÉMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

ITALA-FILM :: TURIN

Va Paraitre :

LA TRILOGIE DE MACISTE

Trois Dramas en quatre parties d'Aventures Sensationnelles
de MM. C. CAMPOGALLIANI & C. POLLONE

PREMIÈRE PARTIE :

MACISTE CONTRE LA MORT

DEUXIÈME PARTIE :

LE VOYAGE DE MACISTE

TROISIÈME PARTIE :

LE TESTAMENT DE MACISTE

INTERPRÈTES :

• MACISTE •

C. CAMPOGALLIANI —

— V. ROSSI PIANELLI

G. MOREAU

— F. MINOTTI

M. LETIZIA QUARANTA

Mise en Scène de C. CAMPOGALLIANI

UNIONE CINÉMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

VAY-FILMS :: ROME

En Vente, deux Films à Grand Succès :

LA FAILLITE DE SATANE

Scénario et Mise en Scène de

M. EUGÈNE PEREGO

INTERPRÈTES :

— HANG-JU-TING —

AUGUSTO MASTRIPIETRI



— SARA LONG —

E. SENATRA :: FRANZ LEONNART

ET

LA FRESCUE DE POMPEI

Drame d'Amour et de Passion de

M. AUGUSTIN THIERRY



INTERPRÉTATION DE

M^{LE} LILIANE MEYRAN

ET MESSIEURS

FERRUCCIO BIANCINI :: R. ZAMPieri :: NELLO CAROTENUTO



Mise en Scène de M. EDMOND EPARDAUD

UNIONE CINÉMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

ITALA-FILM :: TURIN

On tourne les dernières Scènes du Grand Film

LE PONT DES SOUPIRS

Adaptation de M. GIOVANNI BERTINETTI du roman de

M. MICHELE ZÉVACO

INTERPRÉTATION DE

LUCIANO ALBERTINI

ROLANDO

ANTONIETTA CALDERARI

IMPERIA

GARAVEO

SCALABRINO

LEONORA M^{LE} CAROLINA WHITE

Direction Artistique de M. le Professeur DOMENICO GAIDO



TRÈS PROCHAINEMENT :

BAS DE SOIE

Drame passionnel composé par M. GIOVANNETTI

POUR L'INTERPRÉTATION DE

M^{LE} ANTONIETTA CALDERARI



Mise en Scène de M. LUIGI MELE



Premières Visions Romaines

Un nouveau grand film : « *Les Borgia* » a vu le jour, cette semaine, en Italie. C'est le second des importants ouvrages de reconstitution historique qui nous ont été promis depuis la reprise de l'activité cinématographique italienne. Deux autres, non moins laborieux suivront : « *La Théodora* » de la Société Ambrosio et la « *Bible* » de l'Appia-Film. Il est difficile d'en préjuger, mais il est certain que pour grandioses qu'en soient les effets attendus, ils auront quelque peine à faire oublier le plein succès remporté par « *Les Borgia* ».

Aussi bien la *Medusa-Film* avait-elle recruté pour l'accomplissement de cette œuvre les meilleurs spécialistes du genre et les plus réputés de la Péninsule. L'auteur de « *Christus* » et de « *Fabiola* » M. Fausto Salvatori avait été chargé d'écrire le scénario. Le peintre Camille Innocenti, dont Paris connaît toute la science unie à l'art le plus délicat, avait eu la lourde charge de toute la reconstitution historique. La mise en scène fut l'œuvre de M. Caramba.

L'association de ces trois nouveaux cinégraphiques nous a donné le résultat le plus complet. Il eût été impossible dans l'état actuel de l'art de l'écran de rendre davantage et si des faiblesses sont à signaler, elles sont plus du fait de l'écriture du texte que de la mise en œuvre du scénario.

Pour des raisons que j'imagine être purement diplomatiques (le cinéma a déjà ses diplomates) M. Fausto Salvatori a cru devoir imprimer de lourdes entorses à la vérité historique. Les Borgia qu'il nous présente sont des Borgia à l'eau de rose et quasi vertueux. La Papauté en saura gré, certes, à M. Fausto Salvatori, qui en tirera, peut-être un jour, les bénéfices des indulgences

plénières qui sont les dons du Saint-Siège. L'histoire devra néanmoins rouvrir du pieux mensonge et avec elle nous le regretterons pour tous il'art et toute la conscience dépensés par le maître Camille Innocenti autour de cette trame volontairement inexacte et manifestement insuffisante.

Aussi bien le grand triomphateur de ce film, est-il bien M. Camille Innocenti qui m'en voudra, j'en suis persuadé, pour tant de franchise publiquement manifestée, mais qui devra bien convenir que c'est avec justice que je me vois contraint de violenter une modestie trop longtemps inviolée.

La reconstitution de la cérémonie du Conclave, les intérieurs méticuleux et souverainement beaux des Borgia, les scènes de la place Saint-Pierre et du Borgo dépassent l'art cinégraphique et prennent place parmi les meilleurs tableaux de nos maîtres les plus accrédités. Du costume du plus humble des figurants à la maquette du moindre décor tout a été étudié avec un soin et une acuité qui frappent et impressionnent au point de laisser le spectateur indifférent à tout le reste. M. Camille Innocenti dont notre Luxembourg possède quelques tableaux s'est presque uniquement dédié au cinématographe. Celui-ci peut-être fier de lui car étant un des premiers qui y ait apporté à la conscience de la réalité la pure idéalisation d'un oeil d'artiste.

Je n'insisterai pas sur la trame de l'œuvre qui a si vivement déçu chacun. Il est certain que M. Fausto Salvatori dans son désir de ne faire aux gens d'Eglise qu'une peine légère a complètement oublié qu'il retracait la seule époque de l'histoire des Papes qui soit sinon la

Les Lecteurs de LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

obtiendront tous renseignements sur le Mouvement Cinématographique en Italie, en écrivant à
son Correspondant général :

M. Giacomo PIÉTRINI, 3, via Bergamo, ROME — Téléphone: 30-028

plus recommandable, du moins la plus connue et partant la plus populaire.

Je ne vois pas très bien, même, le public de nos faubourgs, s'acclimatant à l'idée d'une Lucrèce Borgia tendre épouse, et femme vertueuse et martyre.

Avant M. Fausto Salvatori, et avec quelque autorité, Victor Hugo a tracé une figure de la même Lucrèce et pour grandes que puissent être les capacités de vulgarisation du cinématographe, je doute fort que l'idylle cinégraphique bâtie par l'auteur du film des « Borgia » puisse jamais effacer l'image burinée par l'auteur de « La Légende des Siècles ».

Il me faut aussi dire quelques mots de l'interprétation. La comtesse Saffo-Momo une comtesse et un nom authentiques m'assure-t-on, la comtesse Irène Saffo-Momo donc, s'est vue confier le rôle de Lucrèce Borgia. Je m'en voudrais de désespérer une artiste qui débute, je crois, et mon scrupule est d'autant plus grand, qu'il y a lieu d'encourager les aristocrates qui travaillent, alors que tant et tant d'ouvriers chôment, mais malgré toute l'indulgence dont je suis capable et malgré toutes ces circonstances atténuantes je ne puis déclarer que la jeune comtesse soit déjà une artiste. M^{me} Saffo-Momo n'est pas plus la légère et capricieuse Lucrèce Borgia dont le souvenir nous a été imprimé, que je ne suis hélas un cardinal. Elle est une femme quelconque, avec des attitudes très quelconques et lorsque par hasard on s'invente de la faire danser elle atteint au ridicule qui est la punition méritée de tous ceux qui se parent des plumes du paon.

Quelle délicieuse et fine silhouette du duc d'Arragone nous a en revanche retracée un tout jeune débutant, M. Carlos Troisi que cette première épreuve aura consacré grand artiste. M. Carlos Troisi est un argentin, que le peintre Innocenti a su découvrir et qu'il a admirablement placé dans cette figure. Le choix fut plus qu'heureux.

Un chanteur M. Giraldoni a donné un masque du pape Alexandre VI fort impressionnant. M. Emilio

Piacentini qui a soutenu le rôle de César Borgia a fait de très grands efforts et a parfois réussi à intéresser.

Les masses et la photographie sont impeccables.

Jacques PIÉTRINI.

N.-B. — Toutes les communications sur la rénovation de l'art et l'industrie cinématographiques doivent être envoyées à M. Jacques Piétrini, 3, via Bergamo, Rome (Italie).

STATISTIQUE

Voici comment se répartit le commerce italien durant ces dernières années :

Années	IMPORTATION		EXPORTATION	
	Mètres	Lires	Mètres	Lires
1912....	27.537.000	14.455.800	16.788.000	12.927.200
1913....	32.202.000	13.524.980	20.194.000	11.308.960
1914....	25.462.000	10.694.280	14.943.009	8.219.100
1915....	222.159.000	8.696.325	14.670.000	10.219.100
1916....	25.282.000	10.618.380	12.281.000	8.596.700
1917....	22.092.000	10.052.510	9.214.000	7.094.780
1918....	15.695.000	7.141.420	6.704.000	5.462.630

Pour la France l'exportation des films italiens a été la suivante :

Années	Mètres	Lires
1912.....	1.961.000	1.510.520
1913.....	4.047.000	2.266.560
1914.....	2.342.000	1.311.520
1915.....	3.080.000	2.456.000
1916.....	3.504.000	2.453.100
1917.....	2.316.000	1.760.830
1918.....	1.644.000	1.266.430

Les statistiques pour 1919 ne sont pas encore publiées.

A POLLON

1, Vico Alibert — ROME

La meilleure et la plus complète des Revues Cinématographiques Italiennes

SOCIÉTÉ ANONYME AMBROSIO :: TURIN



INTERPRÈTE

Le PAPILLON de la MORT

de F. G. Viancini et A. G. Ambrosio

MISE EN SCÈNE DES DEUX AUTEURS

• TERRE •

Drame puissant de la Vie Sociale moderne

MIS EN SCÈNE PAR EUGENIO TESTA

Les SYLLABES ARDENTES

Premier Acteur : Jean CIVIARA

MISE EN SCÈNE DE A. CONSALVI

SOCIÉTÉ ANONYME AMBROSIO - TURIN

Editions : UNIONE CINÉMATOGRAFICA ITALIANA

LA CHAINE

Drame original de Mœurs et d'Art russes
en Quatre Actes



Interprètes Principaux :

TATIANA PAWLOVA & JOSEPH RUNITCH

CH. R. VILLANI & GUELFO BERTOCCHI

Direction artistique de : **A. URALSKY**

Adjoint au Metteur en Scène : **A. ROSENFELD**

Opérateur : **G. VITROTTI**

SOCIÉTÉ ANONYME AMBROSIO - TURIN

La POUPEE et le GÉANT

Grand Film d'émouvantes Aventures en 4 Actes

TIRÉ DU PASSIONNANT ROMAN DE A. DE STEFANI



PROTAGONISTE :
François CASALEGGIO

AUTRES INTERPRÈTES :

Lola ROMANOS - Gigliola ANDREOTTI

Oreste GRANDI - Gigetta MORANO

Direction Artistique : **Ermano GEYMONAT** -- Opérateur : **A. CASOLEGNO**

SENSITIVE

Pourquoi te dérober craintive,
Quand je te conseille d'aimer ?
Il me plairait de butiner
Ton chaste amour de sensitive.

Dans ton cœur je connais ma place :
Un coin révèlé, douillet et chaud,
Où — te l'avouerai-je tout haut —
Je me pâme en câlin de race.

Merci, merci, brave sœurlette,
Je m'abandonne à notre amour ;
Sache que ma fervente cour
N'est pas caprice d'amourette

Tu peux lire au fond de mon âme
Le poème fol et sensé,
Où chante à loisir mon baiser,
Dont tu notes par cœur la gamme.

Je ne suis pas coureur de gueuses,
Au plaisir je goûte en gourmet
Fais-moi crédit. Je te promets
De te rassénérer, peureuse.

Ouvre ton cœur, tout grand, craintive,
C'est l'heure, rare, de s'aimer ;
Laisse-moi, hardi, butiner
Ton chaste amour de sensitive.

A. MARTEL.



CHRONIQUE D'AMÉRIQUE

— Antonio Moreno, vainqueur de tant de mystérieux et encagoulés personnages au cours de célèbres ciné-romans, est d'origine espagnole. Durant sa jeunesse, il obtint comme torero d'assez vifs succès dans les « plazas » mexicaines. L'attrait du danger l'incita, dans la suite, à accomplir pour l'écran, quelques-uns de ces exploits fameux qui constituent le principal attrait des romans à épisodes. Il a maintenant l'intention de revoir sa patrie et à l'automne prochain, il doit se rendre en Espagne, où il tournera un film tout plein, sans doute, de cette atmosphère un peu factice où s'agitent manolas et matadors, bandits et gitans.

— Maeterlinck, durant son voyage aux Etats-Unis, où sa femme doit interpréter un film dont il est l'auteur, connaît tour à tour les avantages et les revers d'une gloire mondiale. Les conférences qu'il a données dans les principales villes américaines ont été interrompues par des spectateurs qui lui reprochaient de parler en anglais. Une dame dont on ne peut nier les sentiments francophiles l'apostropha en ces termes : « Monsieur Maeterlinck, exprimez-vous donc dans cette belle langue française que nous comprenons tous. » Cette brave dame exagérait et une grande partie de l'assistance le lui fit bien voir, en réclamant à cor et à cris une deuxième édition de son discours en anglais. Son manager ne savait où donner de la tête et il se pourrait qu'un procès résultat de cette malheureuse divergence de vue touchant la linguistique d'une célébrité mondiale.

Par contre, et cela peut-être considéré comme une compensation, le grand poète belge fut invité à dîner chez Douglas Fairbanks. On peut regretter qu'aucun sténographe n'ait songé à noter les propos qu'échangent le trépidant cow-boy et l'auteur des *Serres chauves*. A cette fête, Charlot, dans un incognito qu'il ne révélait qu'à la fin du repas, officiait en qualité de maître d'hôtel et jusqu'au moment où se découvrit sa véritable identité. Maurice Maeterlinck admira fort le service discret du pitre génial, plus habitué à mettre les pieds dans les plats qu'à les présenter doctement avec la componction et « l'allure » d'un valet bien stylé.

— Le Sénat de l'Etat de New-York vient de voter une loi autorisant les enfants de 10 à 16 ans à assister sans être accompagnés, à une représentation cinématographique. Des places leur seront réservées et ils seront sous une surveillance spéciale. Jusqu'alors, ils ne pouvaient — en principe — pénétrer seuls dans un ciné. Mais les gamins new-yorkais déjouaient facilement ce règlement en attendant à la porte des cinémas qu'un

adulte complaisant consentit à les « adopter » pour la durée du spectacle.

— Le gouvernement de l'Etat de Manitoba a décidé de donner le dimanche aux forçats de ses pénitenciers des représentations cinématographiques. Espérons que l'attrait d'assister gratuitement aux exploits des vedettes de « *l'arte mulo* » ne causera pas une recrudescence de la criminalité dans cette contrée.

— Harold Lloyd n'a pas renouvelé le contrat qui le liait à la maison Pathé. Les prochains films seront édités par la « Goldwyn Cie ».

— Lillian Gish doit débuter au théâtre l'automne prochain.

— Bessie Love que « lança » jadis D.-W. Griffith et qui connut dans la suite de beaux succès avec les Triangle, Pathé et Vitagraph Cie, se propose de diriger une maison d'édition qui publiera sous son nom des comédies dont elle interprétera naturellement les principaux rôles.

— Mary Pickford, depuis son mariage avec Fairbanks, songe à se créer un home. Deux plutôt : l'un à Los Angeles dans le style italien qui lui coûtera la bagatelle de 3.600.000 francs; l'autre, une villa de style anglais, qui ne lui reviendra qu'à 1.200.000 francs. Mary a l'intention de choisir durant son voyage en Europe, les meubles anciens dont elle ornera ces résidences.

— Pour filmer une scène de *Les dollars et les femmes*, la « Vitagraph Cie » engageait l'orchestre, le personnel, les danseuses professionnelles d'un des grands hôtels de New-York et un banquet suivi de bal fut servi à plus de deux cents invités.

— D.-W. Griffith a, dit-on, l'intention de filmer *La Bible* au cours de l'an prochain.

— F.-A. Powers vient de quitter l'« Universal Cie » qui sera désormais dirigée par Carl Laemmle et R.-H. Cochran. L'« Universal » fut fondée en 1912 par une alliance de plusieurs éditeurs indépendants à laquelle se joignit un peu plus tard l'« Imp Film Cie » aux destinées de laquelle présidait alors Carl Laemmle.

— A propos de ces gigantesques brasseurs d'affaires yankees, on peut justement remarquer que souvent l'histoire de leurs vies fournit matière à des scénarios auxquels on ne pourrait reprocher que de toucher à l'inavraisemblable. Voici par exemple Adolf Zukor, président de la « Famous Players-Lasky Corporation », qui débuta dans la vie comme garçon de magasin d'un marchand de fourrures. Ce descendant d'Israélites

polonais, fuyant la Russie à la suite d'un « pogrom », devint bientôt propriétaire à son tour d'une importante maison de pelletteries. Mais son intelligence commerciale s'intéressait heureusement à toutes les entreprises où il était possible de « faire de l'argent ». Après avoir ouvert, il y a une vingtaine d'années, un petit cinéma, il se lança dans l'édition et arriva enfin à diriger l'une des plus grandes firmes du monde entier. A défaut d'un film, quel Balzac contera par le menu cette merveilleuse odyssée ?

— Une firme américaine est en train de tourner une adaptation *Des Quatre Chevaliers de l'Apocalypse*, le roman du grand écrivain espagnol Vicente Blasco Ibanez.

— Dans le prochain film de « Sessue Hayakawa », les deux principaux personnages interprétés par Colleen Moose et Sessue lui-même, seront doués chacun d'une double personnalité.

— D. W. Griffith a été récemment nommé membre de la Société des Arts et Sciences. Un banquet a été donné en son honneur auquel assistait un grand nombre d'écrivains et de cinématographistes célèbres des Etats-Unis.



L'objectif destiné à fournir l'image agrandie est la partie la **plus importante** de l'appareil cinématographique, puisque c'est de lui que dépendra la **finesse** et la **beauté** de la projection.

Nous recommandons vivement à Messieurs les Directeurs de Cinéma nos nouveaux objectifs

“ SIAMOR ”

à grande luminosité ; cette nouvelle série est déjà adoptée par différents grands Établissements Cinématographiques du **Monde entier**.

Nos objectifs se montent sur tous les appareils cinématographiques et sont livrés à l'essai. Ils sont en vente dans toutes les bonnes maisons de fournitures cinématographiques.

Demander catalogue spécial envoyé gratuitement.

Etablissements F. FALIEZ

OPTIQUE & MÉCANIQUE DE PRÉCISION

Bureaux et Usines à AUFFREVILLE, par Mantes (Seine-et-Oise)

Téléphone : 10, à VERT (S.-et-O.)

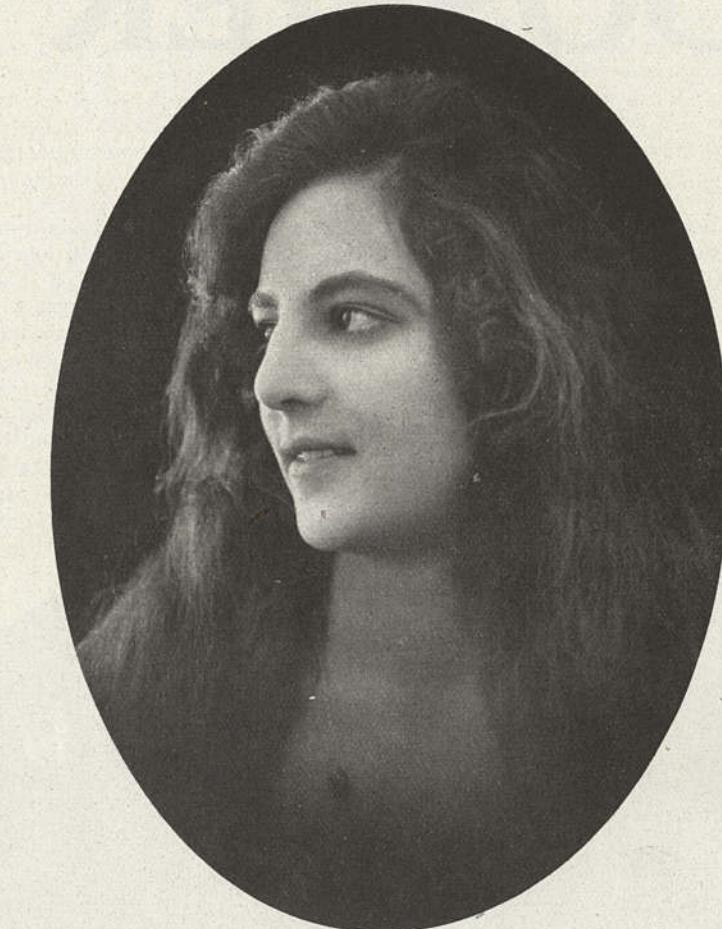


LES Nouveautés AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE — PARIS

FILM FRANÇAIS

Série NICK WINTER



Mademoiselle

Denise WEIL

Rôle de
MAUD
de FONTANGES



LE DOSSIER 33

avec NICK WINTER

Établissements L. AUBERT

NICK WINTER, l'As des Déetectives

DANS

LE DOSSIER 33

Film policier en quatre parties

M. de Fontanges qui fut un des plus brillants diplomates d'Europe, vit à son château avec sa fille Maud et son jeune fils Harry confié aux soins du précepteur Burdin.

Après un long repos dans son château et, sollicité par des amis, Fontanges accepta un poste politique des plus importants, et cet événement fut salué par la presse toute entière.

Roger de Ciriez et son père, deux amis intimes des Fontanges viennent passer quelques jours au château, et

La vie au château est toute d'intimité affectueuse et Roger et Maud échangent de douces pensées qui laissent deviner un amour naissant.

Or, voici que de Fontanges a reçu des documents diplomatiques de la plus haute importance et que, par excès de prudence, il n'ose laisser à son bureau, préférant les mettre en sûreté chez lui.

Dans la nuit une main mystérieuse vole les papiers, mais de Fontanges n'en souffle mot à personne



le précepteur Burdin sollicité par ailleurs quitte la maison et offre d'être remplacé dans ses fonctions par un certain M. Darsing.

et fait appel au détective fameux Nick Winter. Winter est conduit au château et présenté aux hôtes sous un faux nom, mais, hélas! l'incognito est dévoilé

Établissements L. AUBERT

par le petit Harry, qui, joyeux, reconnaît Nick Winter, dont les traits, reproduits par les journaux, lui sont familiers.

Au nom de Winter, Darsing tressaille et ce tressaillement n'échappera pas à l'œil exercé de Nick.

Dès lors, Nick ne perdra plus de vue le précepteur qu'il surprendra une nuit allant à un rendez-vous mystérieux, mais Darsing est sur ses gardes et dépiste le policier.

Mais un événement curieux vient troubler de Fontanges; son bureau au château a été l'objet de visites nocturnes et répétées. La lampe n'est plus à la même place et les tiroirs ouverts attestent la présence d'un voleur parmi les gens de la maison.

M. de Ciriez, ayant enfin appris le vol des documents, fait appel, à l'insu de Fontanges, à un détective pour les retrouver. Un incident fortuit, un ballon d'enfant tombé dans la chambre de Roger fait découvrir sur une armoire le carton qui enfermait les documents volés.

Nick se demande alors si Roger et son père ne sont pas les complices du précepteur qu'il soupçonne toujours.

Dès lors, de Fontanges considère avec méfiance M. de Ciriez qu'il tenait jusqu'ici comme un ami des plus sûrs, mais en bon diplomate, il cache ses impressions soigneusement.

Or le détective introduit au château par de Ciriez se trouve en présence de Nick dans la chambre de Roger et dès lors de Fontanges comprend qu'il a eu tort de soupçonner son vieux ami qui n'avait qu'un but : retrouver

les documents volés et faire tomber la suspicion qui pesait sur lui.

Nick oriente ses recherches d'un autre côté et découvre enfin le fil de cette affaire. D'accord avec de Fontanges, il combine un plan minutieusement étudié qui doit lui livrer le secret du vol.

Dans la nuit, Nick, de Fontanges, Roger et l'autre détective guettent cachés derrière des meubles ou des draperies, l'arrivée de l'énigmatique voleur qui s'amuse à fouiller les meubles chaque nuit. Une surprise les attendait : Maud arrivait peu après, marchant d'un pas d'automate, ouvrant un meuble, grâce à un trousseau de fausses clefs, s'emparaît de papiers politiques et sortait ensuite.

Mais Nick décide de suivre la jeune fille, qui toujours calme et naturelle sortait du château et se dirigeait vers un café connu où l'attendaient des hommes parmi lesquels Darsing, le précepteur.

De Fontanges et Nick pouvaient enfin se rendre compte que Maud obéissait à Darsing sous l'influence hypnotique.

Au moment où les voleurs sortaient, Nick et ses amis, surgissant revolver au poing, les obligaient à avouer et à rendre les précieux documents qu'ils s'appriétaient à expédier à une puissance ennemie.

Et Roger put enfin épouser la jeune fille, qui fut l'instrument inconscient d'un homme sans scrupules que la justice allait punir sévèrement.



Longueur approximative

1.280 mètres

Établissements L. AUBERT

LE PRÉCURSEUR

Drame de la vie moderne

SCÉNARIO ET MISE EN SCÈNE DE MARK TWAIN'S

Par une belle journée de l'an de grâce 1830, l'avocat Wilson, une des personnalités les plus marquantes du barreau de Wicksburg, dans l'état de Mississippi, montrait à ses amis les résultats des recherches assidues qu'il faisait depuis de longues années. Précurseur du savant Dr Berillon, il avait recueilli de très nombreuses empreintes digitales et, s'étant aperçu que les traces laissées par la peau sur la gélantine restaient invariablement les mêmes chez un même sujet et ne se modifiaient pas avec l'âge, il en avait conclu que cette méthode était appelée à devenir un merveilleux moyen d'investigation judiciaire.

A la même époque, un jeune planteur, Thomas Driscoll, avait mis son fils Tom en nourrice chez une mulâtre nommée Roxy, qui passait pour sorcière dans le pays. Cette femme accablait Thomas de reproches. Il l'avait rendue mère d'un bambin qui ressemblait à s'y méprendre à Tom, elle entendait, que Thomas fit à ses deux enfants le même sort et n'admettait pas que son propre fils devint esclave, tandis que Tom serait, de par sa naissance, un maître.

Un jour que la discussion avait été plus violente que de coutume entre Roxy et Thomas, ce dernier décida de confier son fils à une autre nourrice; mais Roxy, profitant de la grande ressemblance existant entre les deux enfants fit un échange, Thomas ne s'en aperçut point et il partit avec le petit bâtard croyant emporter son enfant légitime.

Vingt ans se sont écoulés, Thomas Driscoll est mort et son fils Tom, l'enfant de la sorcière Roxy, a été élevé comme un blanc, tandis que son fils légitime végète lamentablement dans l'esclavage sous le nom de Chambers.

Tom est un être vicieux et méchant; il a dilapidé la fortune paternelle et revient aujourd'hui chez son oncle, ses études terminées. Il s'y rencontre avec une jolie parente Miss Bettina Cooper et, jaloux de son propre esclave Chambers qui a sauvé la vie à cette jeune personne, dans des circonstances particulièrement périlleuses, il prend le malheureux homme en horreur et le brutalise de façon révoltante.

Tom a contracté une dette de jeu et, comme son oncle se refuse à lui donner l'argent nécessaire à désintéresser son partenaire, il se voit forcé de vendre les deux esclaves, Roxy et Chambers qui sont les seuls biens qui lui restent de la succession paternelle. Roxy devient la propriété

d'un planteur de coton des environs et Chambers est acquis par Wilson qui saisit cette occasion pour soustraire le malheureux jeune homme aux mauvais traitements de son maître.

Chambers devient l'actif collaborateur de Wilson qui le traite comme son fils et qui le voit d'un œil satisfait s'éprendre de la jolie Bettina qui se sent elle-même invinciblement attirée vers lui. Mais Roxy s'enfuit de chez son nouveau maître et tandis qu'on se met à sa poursuite, une forte prime ayant été promise à qui la ramènera au bercail, elle rejoint Tom et l'entraîne la nuit, dans sa cabane où elle lui apprend qu'elle est sa mère et lui avoue la substitution qu'elle a faite lorsqu'il était tout petit. Tom est fort ému par cette révélation et cela d'autant plus que Roxy le prévient que, s'il ne lui donne pas la liberté, elle dévoilera le secret de sa naissance et fera ainsi réintégrer Chambers dans ses droits. Cette opération sera, dit-elle, très facile, Wilson ayant pris jadis les empreintes digitales des deux enfants avant que l'échange n'ait été fait et les ayant soigneusement conservées dans sa collection.

Quelques jours après, ces événements, Tom rencontre Chambers qui assiste à une soirée chez son oncle en compagnie de Wilson et de Bettina et, profitant d'un moment où la jeune fille est seule, il veut l'embrasser de force et est surpris pendant qu'il fait cette tentative par Chambers qui lui administre une volée magistrale. Wilson survient et sépare les deux combattants; mais Tom, au comble de la fureur, injurie le vieil avocat qui n'hésite pas à le provoquer en duel et à lui donner rendez-vous sur le pré, pour le lendemain matin.

Peu soucieux de servir de cible à Wilson qui a la réputation d'être un excellent tireur, Tom se dispose à s'enfuir dans la nuit, mais, à bout de ressources, il se rend auparavant en cachette chez son oncle, bien décidé à le voler. Au moment où il va accomplir son forfait, le vieillard s'éveille, Tom le tue d'un coup de poignard et s'enfuit, emportant les bank-notes mais abandonnant près de sa victime l'arme qui lui a servi à accomplir son forfait.

Au petit jour, Tom revient chez son oncle et, en présence des domestiques, il constate le meurtre tandis que Chambers rôde autour de la maison, un gourdin à la main, bien décidé à l'assommer avant qu'il n'ait pu tuer

Établissements L. AUBERT

en duel le bon Wilson. Mais Tom parvient à rejoindre l'avocat sur le pré sans avoir été vu par Chambers, il lui raconte l'assassinat et, lui offrant ses excuses, le prie de revenir chez son oncle pour assister à l'enquête. Prévenu en toute hâte, le shériff arrive suivi de ses hommes. On interroge les domestiques et, comme ils disent avoir aperçu Chambers dans les environs de la maison, on l'accuse immédiatement du meurtre.

Furieuse, la populace se rend chez Wilson et réclame

Pendant que Chambers attend dans sa prison le moment de passer en jugement, Wilson examine minutieusement le poignard qu'il a trouvé près du cadavre de Driscoll et il y relève une empreinte digitale qu'il étudie avec le plus grand soin. Grâce à elle, il acquiert la certitude que Chambers est innocent et enfin, comparant les fiches qu'il a établies jadis il en vient à découvrir la substitution d'enfant faite par la nourrice Roxy.

Le jour du jugement arrive, l'avocat se présente à la



à grands cris celui qu'elle croit être l'assassin pour le lyncher. Mis au courant de la terrible accusation qui pèse sur lui, Chambers nie toute participation au crime et, tandis que son bienfaiteur qui a foi en sa parole s'apprête à le défendre jusqu'à l'arrivée du shériff, il reste un moment en tête à tête avec Bettina et les deux jeunes gens, sentant la gravité de l'heure, n'hésitant pas à s'avouer leur mutuel amour.

barre pour y mettre en pratique sa méthode que les tribunaux ont adoptée depuis peu. Il parvient sans peine à disculper Chambers et à établir son identité véritable et, tandis que le Shériff arrête le faux Tom Driscoll et sa mère, Wilson unit dans un geste paternel et charmant la jolie Bettina à celui qu'il vient de sauver du gibet et qui se promet d'être pour lui le meilleur des fils comme il sera, n'en doutons pas, le meilleur des époux.

TI

LES
FRÈRES DU SILENCE ?

10 ÉPISODES D'AVENTURES

Avec KATHLEEN CLIFFORD



L'EXQUISE FANTAISISTE

BILLIE RHODES

DANS

SES CHEFS-D'ŒUVRE

Les Jumeaux



Mon Oncle avait Raison



Les Clients du Coq Bleu

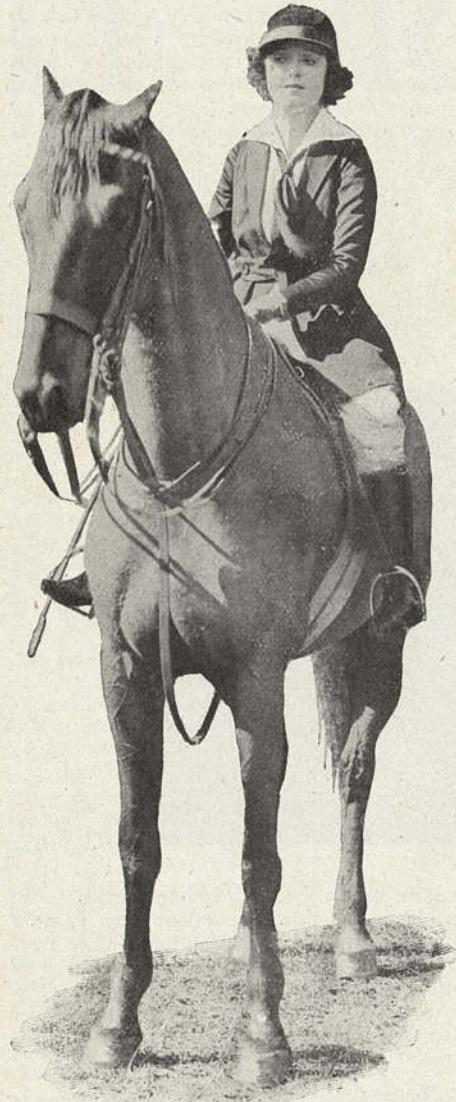


Le Maître Baigneur

LOURDES



VOYAGE INTÉRESSANT
au Sanctuaire célèbre dans le Monde



Établissements L. AUBERT

FANNIE WARD, *La Grande Artiste*

DANS

Un CŒUR
de MÈRE

Grand Drame



WARREN KERRIGAN

:: :: Dans un Drame :: ::

Merveilleusement Charpenté

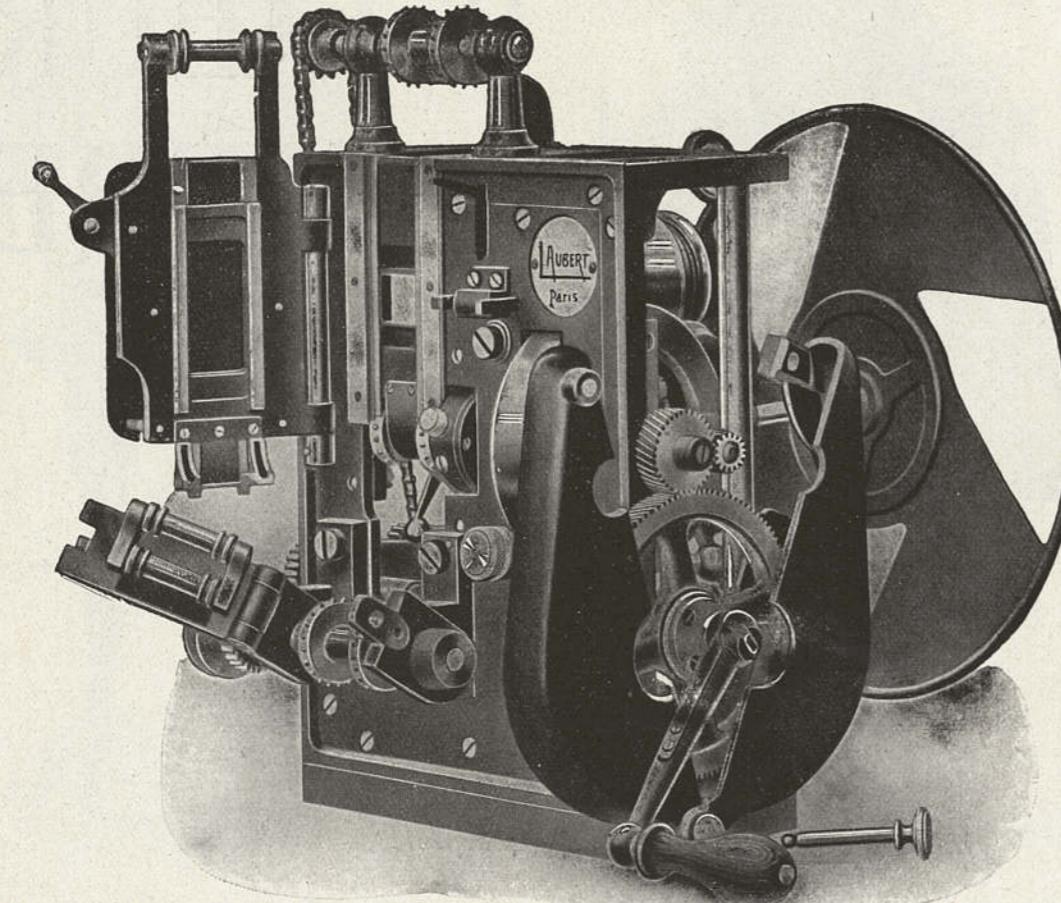
L'ESCLAVE BLANC



Les Meilleures Salles VONT LE PASSER

LE MATÉRIEL AUBERT

EST DANS TOUTES LES CABINES
SOUCIEUSES DE LEUR PROJECTION



DEMANDEZ NOS PRIX

CHRONIQUE D'ALLEMAGNE

L'EFFORT ALLEMAND

Pour qui suit attentivement le marché mondial, il est facile d'apercevoir la place tous les jours plus grande que prend l'Allemagne dans le domaine du cinéma. Sans vouloir parler ici en détail des nombreux trusts anglo-germano-américains qui se sont fondés dernièrement, sans vouloir parler non plus de l'accord conclu entre l'U. F. A. de Berlin, la plus grosse entreprise allemande et « L'Union Cinématographique Italienne », il reste le domaine de la production proprement dite où l'on peut constater l'effort formidable des cinématographistes d'Outre-Rhin.

La Decla et la Bioscop ont fusionné. Avec l'U. F. A., ce sont là les trois plus grandes entreprises allemandes. Mais il existe à côté de ces formidables trusts une nuée de maisons de moindre importance mais qui, toutes, produisent à tour de bras. La qualité évidemment ne répond pas à la quantité, mais il serait puéril de nier la valeur de certains grands films allemands, surtout ceux de l'U. F. A. qui réunit les meilleurs metteurs en scène et les meilleures artistes. L'U. F. A. à elle seule possède Asta Nielsen (Danoise), Pola Negri (Polonaise), Henny Porten, Ossi Oswalda, Wanda Treumann, Lotte Neuman. « L'Universum-Film-Verlein » de Berlin a comme grande vedette Mia May, la protagoniste de la fameuse *Maitresse du Monde*, qui a eu un succès retentissant dans toute l'Allemagne et l'Autriche et qui passe en ce moment en Hollande, Angleterre et Italie. Quant à Fern Andra, elle est l'étoile de la « Fern-Andra-Film » à Berlin.

Il est curieux de remarquer que les Allemands n'ont pas de grande vedette masculine, ou plutôt la mode d'Outre-Rhin est de ne pas les pousser. Pourtant ils possèdent quelques bons artistes tels que Emile Jennings, Liedtke, Bassermann, etc. Les artistes femmes ne sont pas fameuses. Pola Negri et Asta Nielsen sont de toute première force, il est vrai qu'elles ne sont pas allemandes ni l'une, ni l'autre, mais bien Polonaise et Danoise.

Quelques-uns de leurs metteurs en scène sont de première valeur. L'U. F. A. possède Lubitsch qui a fait la mise en scène de *Madame Dubarry*, celle aussi de *Carmen* si je ne me trompe, ces deux films avec Pola Negri comme protagoniste. Mais le metteur en scène de *La Maitresse du Monde* est un artiste remarquable. C'est Joë May, le mari de l'étoile, et le film a coûté 8 millions de marks. Il les vaut certainement. Je n'en

dirai pas autant des artistes. Mia May qui est une très jolie femme joue passablement. Ses partenaires masculins sont meilleurs, mais il faut rendre justice aux Chinois, et aux pseudo-chinois du film. Ils sont merveilleux. Ces gaillards-là tournent comme si l'opérateur n'existant pas. Les Européens semblent lourds à leur côté.

La tendance du film allemand actuel est à la recherche des problèmes sociaux. J'ai vu ces derniers temps nombre de films, je ne dirai pas de propagande socialiste, mais à tendances socialistes. A chaque instant, on voit l'histoire d'une fabrique, les luttes sociales, les grèves, les conflits entre patrons et ouvriers et presque tout est résolu dans le sens de la collaboration du patron et des ouvriers, de l'association du capital et du travail. C'est un signe des temps. Outre les films à tendance socialiste, les Allemands affectionnent les films de psycho-analyse. C'est même un peu macabre. On voit à chaque instant des histoires de fou. Ils se complaisent dans ces maladies mentales, dans ces dérèglements de l'esprit humain. Cela correspond certainement à la nervosité des masses allemandes et à son besoin de sortir violemment hors de la réalité. Mais, en général, la tristesse domine, même dans leurs films gais.

(*Revue Suisse du Cinéma.*)

A. GEHRI.

NOUVELLES D'ALLEMAGNE

Relations internationales. — On signale de Berlin qu'il s'est fondé tout récemment, à Berlin, une nouvelle entreprise cinématographique, la « British-American-Film-Comp. G. m. b. H. », entreprise financée avec de l'argent anglais et américain et dont le but est la création et l'exploitation de films monumentaux. Le siège de la Société est à Londres et la filiale à Berlin. Le capital-action est de 5 millions. La direction de Londres a à sa tête M. Tarlo et à Berlin M. Max Nivelli.

On dément formellement la nouvelle du trust de l'U. F. A. avec « L'Union Cinématographique Italienne ». D'autre part, on la confirme en partie. L'avenir dira ce qui en est.

Les 1^{er} et 2 mai passés, il s'est tenu à Francfort-sur-Mein un congrès économique international où, dans les questions économiques traitées, figurait la branche cinématographique. Y participaient : la Russie, la

Suisse, les Pays Scandinaves, la Hollande, l'Espagne, l'Argentine, l'Autriche allemande et les pays de l'Europe centrale.

Au commencement d'avril, il a été conclu à Copenhague un arrangement entre les trusts allemands et la « Famous Players Corporation », qui représentera l'Allemagne non seulement en Amérique, mais aussi en Angleterre et en France.

« L'Anglo-American-Film-Export-Company » à Berlin vient de recevoir la représentation générale pour le monde entier de la production de l'« Adler-Film-Gesellschaft » de Berlin. La même « Anglo-American-Film-Export-Company » vient de s'assurer pour le monde entier la production de la « Nordkap-Film » à Bergen et Berlin.

Un accord vient d'être conclu entre l'« Océan-Film-Co » et la « Master-Projektor-Co » en vue de répandre à l'étranger leurs productions. Des agences fonctionneront aux Indes, à Birmanie, à Ceylan, Porto-Rico, au Brésil, dans l'Afrique du Sud, en Australie, à Cuba, en Angleterre et d'autres pays.

Une des grosses entreprises de film du Japon est en pourparlers avec la « Neutral-Film-Gesellschaft » de Berlin pour en obtenir la représentation au Japon des films « Esther-Carena-Série ». De ce fait, l'industrie allemande va prendre pied au Japon.

La production. — La production allemande accuse un léger recul en 1919 sur 1918. Il est vrai qu'il ne s'agit là que des films présentés à la censure. Il en est bien que l'on a passé sous jambe. Voici la statistique des films depuis 1916.

Années	Nombre de films	Mètres
—	—	—
1916.....	1.306	—
1917.....	1.493	819.932
1918.....	1.317	1.145.316
1919.....	989	1.044.825

Il y a donc un recul de 100.000 mètres en chiffres ronds et de 328 films. Sur ces 1.044.825 mètres, la censure en a interdit 943.400 aux enfants et leur en laisse 101.425. C'est déjà pas mal.

Il y a actuellement une crise de pellicule en Allemagne. L'« Agfa » ne peut plus suffrir à la production et les journaux se demandent s'il faudra utiliser la pellicule étrangère, ce qui, vu le change, reviendrait à des prix exorbitants.

L'« Ellen-Richter-Film-Gesellschaft » tourne en ce moment un film monumental. C'est *Marie Tudor*, avec Ellen Richter dans le rôle principal.

Sous le nom de « Rossija-Film-G.m.b.H. », vient d'être fondée à Berlin une entreprise dont le but est de mettre à l'écran les œuvres des écrivains russes modernes. Le spécialiste Sigismond Weselowski, bien connu en Russie, est à la tête de la nouvelle entreprise. Le premier film sorti est *Le Sacrifice de Claudia Nikolajewna*.

Pendant la période du 10 au 24 avril, il a été présenté à Berlin 16 films nouveaux, dont 14 drames et 2 comiques faisant un total environ de 24.000 mètres.

Censure et gouvernement. — A la suite d'une grève du personnel d'édition cinématographique, le gouvernement s'est occupé de la question et est intervenu en médiateur dans le conflit. De nouveaux tarifs ont été proposés ainsi qu'une législation qui règle les rapports entre employeurs et employés.

Chaque semaine, les journaux du cinéma publient la liste des films que la censure autorise, de même ceux qui peuvent être vus par les enfants et ceux qui leur sont interdits.

Auteurs. — Le représentant de l'« Universal-Film Company d'Universal City », Vidal Hundt, vient de conclure un contrat avec deux auteurs allemands qui livreront à la Compagnie des scénarios complètement originaux et non des rééditions de romans ou de pièces anciens. Ce sont Maximilian Harden et Hermann Sudermann.

Relations internationales. — Les cinématographistes allemands font en ce moment tous leurs efforts pour accélérer la reprise des relations avec les autres pays. A Cologne, se tient ces jours-ci une exposition des films allemands très fréquentée par les cinématographistes étrangers. Les Français, les Anglais, les Belges et les Hollandais ont répondu à l'invitation des Allemands. Il s'est conclu plusieurs marchés. C'est la première fois qu'en Allemagne on organise une exposition de ce genre où les films allemands sont vendus directement aux loueurs étrangers.

Après Playsetti, voici la maison Baudon Saint-Lô à Paris qui demande à traiter avec l'Allemagne.

Exportation allemande. — L'« Union-Film-Comp. » à Munich vient de vendre son gros film *Le testament aux milliards* pour l'Amérique du Nord et du Sud, le Canada, l'Espagne, le Portugal et la Tchéco-Slovaquie.

L'Allemagne continue à étendre ses relations sur le marché hongrois. On signale de grosses ventes de films allemands à Budapest, édités par la Decla.

En Amérique du Sud, elle vient de vendre un film de l'« Ambos-Film » de Berlin qui est *La rose de Stambooul* d'après l'opérette de Léo Fall.

Une firme américaine vient d'acheter la production de la « Film-für-Alle-Gesellschaft » de Berlin.

Importation en Allemagne. — L'Allemagne qui, jusqu'à il y a peu de temps, boycottait tous les films étrangers, commence à laisser importer. Des autorisations ont été accordées pour l'achat de films en Autriche, en Bulgarie et en Turquie.

La « Süddeutsche-Filmhaus » à Munich vient d'acheter plusieurs films américains de la série des *Dustin*

Farnum. Des films italiens et espagnols ont été également achetés.

La maison Oscar Einstein G.m.b.H. vient d'acheter une partie de la production de la « Universal-Film-Manufacturing-Company » à New-York.

Succursales allemandes à l'étranger. — Une succursale de la maison Althoff et Co à Berlin vient d'être ouverte à Madrid.

Nouvelles firmes allemandes. — L'industrie cinématographique grandit dans des proportions formidables. Chaque semaine voit se fonder de nouvelles entreprises. On signale cette semaine la constitution d'une association d'éditions en librairie et en films. Il s'agit de la « Uco » à Berlin qui est formée par le libraire Ullstein et la « May-Film ».

Production. — La « Sächsischer Kunstmfilm » à Leipzig, vient de terminer un grand film historique avec Fern Andra, une des étoiles allemandes. Il s'agit de *Madame Récamier* ou *Le dernier amour du grand Talma*.

Pendant la semaine du 1^{er} au 8 mai, il a été présenté à Berlin 11 films nouveaux faisant au total environ 20.000 mètres.

L'« Ambos-Film » de Berlin, tourne en ce moment deux films en Italie sous la régie de Franz Dworsky.

Divers. — La grève du personnel cinématographique dans les maisons d'éditions vient de prendre fin. Un nouveau tarif a été proposé et accepté de part et d'autre ainsi que la législation proposée par le gouvernement entre employeurs et employés.

On va fêter en Allemagne le 70^e anniversaire de Henri Ernemann si connu par ses travaux et ses inventions dans le domaine de la cinématographie.

La « Lichtbild-Bühne » va éditer à partir du mois de juin une revue d'exportation du film destinée à l'étranger. Elle paraîtra en français, anglais et italien.



NOUVELLES D'EUROPE CENTRALE

Autriche. — La « Filmag-Filmindustrie » de Vienne élève son capital de 20 millions de couronnes. La « Vita-Filmindustrie A. G. » élève le sien de 6 à 12 millions de couronnes.

Hongrie. — En Hongrie, on signale de nouvelles participations du capital étranger dans les entreprises du pays. La « Star-Film » vient de traiter avec Pathé Frères à Paris. Dans les ateliers de prises de vues, les films seront tournés à double et un des négatifs partira pour Paris sous les soins de la mission militaire de l'Entente. D'autre part, la « Corvin-Film-A. G. » vient

d'élever son capital de plusieurs millions de couronnes grâce à la participation de capitaux anglais. Dans la nouvelle direction on y voit la capitaine Stead, un officier anglais de la mission militaire anglaise à Budapest.

Autriche. — Une nouvelle maison d'édition vient d'être fondée à Vienne sous le nom d'« Allianz ». Le premier film sorti est *Boccacio*. En ce moment, l'« Allianz » prépare une grande reconstitution de la *Reine Draga*. Prochainement elle se mettra à tourner *Der junge Medardus*, d'après le roman de l'écrivain Arthur Schnitzlers.

Pendant la période du 17 au 24 avril, il a été présenté à Vienne 7 films nouveaux, dont 6 drames et un comique faisant au total environ 10.500 mètres.

Hongrie. — En Hongrie, le gouvernement s'intéresse fort au mouvement du cinéma. Il a pris un décret, pour limiter l'importation des films étrangers et permettre à la production indigène de se développer. Le contingent n'est pas encore fixé, mais la chose est décidée en principe. Comme le disent les journaux hongrois, l'Etat a découvert que le cinéma est une mine d'or et qu'il ne manque pas de l'utiliser. Mais la censure veille, là-bas. Dès maintenant, aucun film ne pourra être projeté sans avoir obtenu l'autorisation de la censure. Comme il y en a 2 à 3 millions de mètres, cela portera, paraît-il, jusqu'en octobre. C'est bien long. Actuellement fonctionne une école officielle d'apprentissage comme opérateur de cinéma. Il y a une trentaine d'inscrits. Le cours qui a commencé le 7 avril durera 3 mois. En ce moment, passent dans les cinémas de Budapest des films français, italiens, américains, anglais et allemands.

Tchéco-Slovaquie. — L'« American-Film-Company » et la « Biographia » qui représentent l'industrie du film dans la République tchéco-slovaque viennent de fusionner sous le nom de « A.-B. Filmfabriken-Aktien-Gesellschaft », Prague. Le capital-action est de 5 millions de couronnes, réparties sur 12.500 actions de 400 couronnes. L'« American-Film-Company » contrôle la production du trust américain « Universal-Film-Manufacturing-Company » qui groupe 14 fabriques de films. La « Biographia » est une association des entrepreneurs de cinéma, la première entreprise qui ait fonctionné dans le pays. Elle a notamment la concession des films Pathé. L'« A.-B. » vient d'acheter un terrain d'environ 2.000 ares et y fait construire un théâtre de prises de vues muni des derniers perfectionnements et où elle va prochainement tourner des films pour son propre compte.



Édition
PHOCÉA FILM



Édition
PHOCÉA FILM

— Messieurs les Directeurs —

— Ne vous engagez pas
pour la Saison Prochaine

Suzanne GRANDAIS

— tourne actuellement —

Un FILM en 12 Épisodes

PHOCÉA-LOCATION - Concessionnaire



RÉVÉLATION

Grande scène dramatique

— Interprétée par —

NAZIMOVA

PHOCÉA-LOCATION - Concessionnaire



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LA PETITE TENNESSIE

Exclusivité de « Phocéa-Location »

Sur une route escarpée des Montagnes Rocheuses, se déroulant ainsi qu'un grand ruban aux nuances bigarrées, s'avance le convoi des chercheurs d'or; le soleil qui a bruni leurs faces, semble refléter sur leurs masques énergiques la passion qui tous les dévore... l'or.

Les chars se sont arrêtés, l'endroit est propice et les tentes bientôt dressées; les hommes ont lié connaissance pendant le long voyage et les amitiés comme les haines se sont fait jour.

Un jeune homme, Jack Hunter, seul, erre dans le camp et s'arrête rêveur devant la wigwam de Bill Kent; une petite fille lui tend les bras, et le pauvre garçon que ne soutient aucune amitié sent le spleen l'envahir.

Bill Kent sort au même instant: les deux hommes s'observent et de cet examen, naît une soudaine et profonde sympathie; un incident met fin à leurs confidences: Kent que l'absence prolongée de sa femme Kat inquiète, apercevant celle-ci avec Romaine, un mauvais sujet, menace ce dernier en cas de récidive et revient avec elle auprès de Jack.

Mais les deux complices ont mûri un plan, et la nuit venue, la femme adultère et le luron quittent sournoisement le camp; Jack, que ses tristes pensées tiennent éveillé, apercevant les fugitifs, prévient Kent qui se met à leur poursuite.

La bonne cause ne triomphe pas toujours. Bill découvert par Romaine, est blessé mortellement par le bandit, réunissant ses dernières forces, écrit un billet accusateur, confie sa petite à son ami Jack et lui lègue ses bagages.

Le meurtre découvert, Jack entre en possession du legs de Bill; prenant la petite orpheline dans ses bras et la présentant aux mineurs il s'engage solennellement à en faire son associé et à partager avec elle la fortune si cette dernière ose un jour franchir le seuil de sa tente; puis, comme l'enfant ne peut rester avec eux, il la confie aux bons soins de missionnaires.

Quinze ans se sont écoulés, Jack Hunter a découvert un riche filon, et est actuellement le plus important personnage de la petite ville qui s'est fondée.

Tennessee, l'orpheline, est devenue une belle jeune fille; ignorant les événements passés et croyant son père propriétaire de la mine, sur une lettre que lui écrit Jack, se met en route. Arrêtée en chemin par Romaine, le meurtrier de son père, la pauvre enfant arrive enfin à Sandey Bar où une grosse déception l'attend. Personne n'ose lui avouer la vérité et Jack,

lui-même obligé de partir la confie à ses amis, allant dire qu'il rejoindra son père et lui apprendre son arrivée.

Romaine, qu'une indiscretion a mis au courant de la situation de la jeune fille, aidé de Kate qui ne l'a pas quitté et qui ignore l'origine de Tennessee, établit un plan pour s'approprier la mine.

Ses manœuvres échouent, emprisonné et délivré par Tennessee que Kate a trompé, lui présentant Romaine comme son père, rejoint par le shérif et les colons il se balance bientôt au faîte d'une haute branche.

Tennessee, que toutes ces émotions ont brisée, trouve en Jack un consolateur et le brave garçon qui a ouvert les yeux de Kate sur le droit chemin présente à la pauvre enfant sa mère repentante et malheureuse qui la serre dans ses bras.

LE CHEVALIER DE GABY

Exclusivité de « L'Union-Eclair ».

Vaguement, Gaby se souvenait d'avoir eu une enfance heureuse, de jolies robes, une belle maison.

De tout cela, elle n'avait gardé qu'un beau livre de contes, présent de sa grand-mère, où il était question de fils de rois épousant des bergères, de chevaliers se dévouant à leurs princesses et de bien d'autres aventures merveilleuses qui, à dix-huit ans, la faisaient rêver comme une gosse.

Il fallut bien déchanter cependant lorsque sa pauvre mère mourut laissant Gaby sans ressources avec la charge d'une grand-mère à moitié infirme.

Heureusement que le cabaretier arriva sur ces entrefaites et offrit à la fillette de la prendre avec lui comme servante d'auberge.

Les regards de l'homme étaient bien un peu sournois, ses gestes trop familiers, mais comment Gaby qui n'avait jamais quitté ses parents pouvait-elle y voir malice.

C'est en songeant à toutes ces choses et aussi au beau chevalier de ses rêves que Gaby, longeant la route de la petite falaise, se dirigeait lentement vers l'auberge où elle allait commencer son travail.

Tout à coup, un remous se produisit dans l'eau et Gaby vit apparaître devant elle un grand garçon brun, vilain et sympathique, qui se mit à rire en la regardant.

— Vous n'êtes pas mon chevalier, vous m'avez fait peur et vous êtes laid, déclara-t-elle d'un ton fâché au jeune homme ahuri.

Et elle continua sa route pendant que Gaston Mériel, décontenancé, tirait sa coupe et abordait bientôt un élégant petit contre qui était sa propriété.

— Drôle de gosse, se dit-il, elle est bigrement jolie.

Et il alluma une cigarette.

**

Gaston Mériel a un père fort riche, une tante qui l'adore et un frère plus jeune, Lucien, qui est le benjamin de la famille et l'enfant gâté de tout le monde.

Papa Mériel n'a qu'une idée : marier ses fils et les marier à son idée, et il veut aussi commencer par Lucien.

Lorsque ses instances deviennent par trop pressantes, les deux jeunes gens trouvent les prétextes les plus divers pour prendre la fuite.

C'est ainsi que Gaston voguait sur son cotre en attendant son frère qui devait arriver le lendemain.

**

Or, le mousse de Gaston eut ce jour-là le pied foulé et celui-ci le fit conduire à l'auberge la plus voisine où il ne fut pas peu surpris de rencontrer de nouveau Gaby qui, avec un zèle remarquable, s'empressait autour des clients d'aspect on ne peut moins recommandable.

Sa curiosité redoubla en apercevant un livre tombé du baluchon de la jeune fille et en constatant que cette petite servante d'auberge se plaisait aux récits de M. Gaston Paris.

Il eut enfin une certaine émotion en remarquant que Gaby était l'objet des regards non équivoques de l'aubergiste d'abord, des consommateurs ensuite...

Bientôt, la petite apprivoisée, lui sourit et Gaston eut quelque regret à quitter les lieux.

**

Gaby est venue à bord du cotre.

Lucien est là. Elle rougit en le voyant et se lance presque dans les bras de Gaston qui se sent particulièrement satisfait, et Gaby pense :

— Mon Dieu, qu'il est gentil d'avoir un frère qui ressemble tellement à mon chevalier.

Mais elle ne le dit pas.

**

Gaston est allé voir son mousse à l'auberge. C'est un après-midi de dimanche. On a beaucoup bu et Garnelin, un grand gaillard noceur et tapageur, poursuit Gaby dans tous les coins.

Gaston est forcé d'intervenir. Une querelle éclate, s'envahit, se généralise et se change bientôt en une terrible bataille dans laquelle le jeune homme est sérieusement blessé d'un coup de couteau.

Chassée de l'auberge, Gaby ne veut pas abandonner son sauveur, elle le fait transporter dans la maisonnette où habite encore sa grand-mère et se place à son chevet.

**

Gaston pendant sa convalescence ne cesse de bénir le coup qu'il a reçu.

Il ne se dissimule plus qu'il aime Gaby et goûte un bonheur infini à la voir s'emparer autour de lui avec Lucien qui s'est aussi installé dans la maison.

Ce bonheur se ternit un peu lorsque le jeune homme peut enfin sortir; Gaby préférera la compagnie de Lucien et Lucien avec elle recherchait plutôt la solitude. On parlait bien d'un portrait que celui-ci était en train de faire mais le travail n'avancait pas beaucoup.

**

Un jour, pendant l'absence de Gaby, papa Mériel arriva à l'improviste. Papa Mériel savait être énergique; il le prouva en faisant incontinent monter ses deux fils dans son auto et en donnant au chauffeur l'ordre de démarrer en quatrième vitesse.

**

Gaby pleura beaucoup et se prit à penser que les chevaliers de ses contes ne se laissaient pas enlever comme des demoiselles. Et comme il fallait tout de même vivre et qu'elle ne trouvait rien autre chose, elle accepta de garder les moutons de Garnelin qui s'excusa de sa faute en alléguant qu'il était ivre ce jour-là.

**

Gaston et Lucien donnent du fil à retordre à leur papa. Tous deux sont plongés dans une neurasthénie aiguë qui se change pour Gaston en douleur profonde, lorsqu'il entend Lucien avouer à son père « qu'il aime Gaby Ledoux et qu'il n'épousera qu'elle ».

La vérité se fait enfin jour. Il comprend que Lucien est payé de retour, il songe que sa petite amie est malheureuse, son frère atrocement triste et, grand cœur, décide d'arranger tout cela... à sa façon.

**

Garnelin n'a pas renoncé à Gaby. Il a pour elle un désir violent et cherche l'occasion propice.

Il croit la tenir en volant un jour les clefs de la maisonnette où habite la jeune fille.

Pour se donner du courage, il boit et, poivrot loquace, il escrope à voix haute le plaisir qu'il se promet.

L'aubergiste a entendu. La passion de cette brute est encore plus intense. Il étourdit Garnelin d'un formidable coup de poing, emporte les clefs et se présente bientôt devant la jeune fille épouvantée.

Gaby se défend de toutes ses forces mais elle risque d'être dominée quand, tout à coup, Gaston surgit, assomme le cabaretier et, s'adressant à la jeune fille :

— Demoiselle, lui dit-il, je suis le chevalier. Après la prouesse que je viens d'accomplir sous vos yeux, vous ne pouvez moins faire que de me suivre.

Rêve-t-elle ou est-ce la réalité? Il lui semble bien qu'un jeune seigneur s'approche d'elle, l'épée teinte du sang de son ennemi, qu'il la saisit, l'emporte, et Gaby se retrouve... dans une superbe torpedo que conduit, avec une virtuosité sans pareille, son bon ami Gaston.

**

M. Mériel veut en finir, et il a invité pour un grand bal toutes les jeunes filles des environs.

Il les trouve toutes charmantes et ne comprend pas la moue de Lucien plus sombre et plus énervé que jamais.

Mais bientôt on annonce l'arrivée du Docteur Massion, son ami intime, et de sa nièce. M. Mériel n'en avait jamais entendu parler mais, vite, il constate que c'est bien la plus délicieuse jeune fille qu'il ait jamais vue.

— Ah! si celle-là pouvait plaire à Lucien! se dit-il, courant à la recherche de son fils.

Celui-ci résiste d'abord, puis cède.

La jeune fille se retourne. Lucien l'aperçoit, va pour pousser un cri lorsqu'il reçoit dans les jambes un solide coup de pied. Gaston est là qui fait des signaux énergiques.

Papa Mériel trouve que ses fils le Docteur Massion, sa nièce, ont des attitudes bizarres, mais il n'a guère le temps d'y réfléchir; un grand chien vient d'arriver au milieu de la fête, jetant l'émoi dans toute l'assistance.

M. Mériel le reconnaît. C'est ce chien-là qui l'a si cruellement mordu le jour où il alla chercher ses fils dans cette mainnette.

Et voilà que ce chien fait mille caresses à la nièce de Massion et que Lucien parle à la jeune fille avec des yeux irradiés de bonheur, et que... Mais alors?...

Papa Mériel a bien envie de se fâcher, mais Gaby est si séduisante, son fils paraît si heureux, et le Docteur Massion ne vient-il pas de lui déclarer :

— Tu sais, ce n'est pas ma nièce, c'est ma fille; je l'ai adoptée.

**

Dans un coin, Gaston déclare aux deux fiancés :

— Pouvais-je faire autrement, voyons, puisque j'étais le bon chevalier qui arrange toutes choses.

Seulement, ni Gaby ni Lucien ne purent voir que ses yeux étaient pleins de larmes.

*

L'ÉCOLE CINÉMA

Direction : VIGNAL

ENSEIGNEMENT DE LA PROJECTION & DE LA PRISE DE VUES

VENTE & ACHAT DE TOUT MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS

Pour répondre au caractère industriel pris actuellement par l'exploitation cinématographique, a fondé une annexe :

LE MATÉRIEL ÉLECTRIQUE

Direction : EYDELNANTH, Ingénieur diplômé

... : : : MOTEURS TOUS COURANTS, TOUTES PUSSANCES : : :
GROUPES ÉLECTROGÈNES — GROUPES CONVERTISSEURS

L'ÉTREINTE DU PASSÉ

Exclusivité de « Pathé-Cinéma ».

La scène commence dans les premiers jours de la Révolution russe, au moment où un enthousiasme libéral sincère animait l'âme des patriotes du grand empire.

Le père de Vania Ostrowsky est un des promoteurs du généreux mouvement, mais le régime condamné, avant de tomber, lui fait payer de sa vie sa courageuse attitude. Vania, recueillie par une libérale éprouvée, la comtesse Lobanoff, s'enfuit avec elle en Amérique, grâce à des passeports en blanc, remis à sa mère par Grégory Lobanoff, officier de cosaques, qui s'est mis au service des idées nouvelles.

A New-York, Vania épouse un poète de talent qui, malheureusement, sacrifice à deux passions abjectes, l'alcoolisme et la morphine. Désillusionnée et prête à divorcer, elle tue ou du moins croit tuer son mari au cours d'une scène violente. Elle passe aux assises et, grâce à la belle plaiderie de son avocat, est acquittée.

Cet avocat, Hugh Mason, s'est épris de sa cliente, mais le souvenir du drame auquel elle a été mêlée interdit à Vania tout rêve de bonheur.

Cependant, celui qui a tué son mari est un bolchevik chargé par le Comité des Rouges de prendre possession des papiers qu'Ostrowsky, avant de mourir, a légués à sa fille.

Vania ne veut pas se dessaisir de ces papiers et c'est un agent des Rouges qui a abattu son mari, en perquisitionnant dans le bureau où il les supposait cachés.

Cet agent, misérable instrument aux mains toutes-puissantes des bandits qui ont fait verser la Révolution dans le crime, n'est autre que Grégory, l'ancien officier à l'idéal si noble.

Frappé à son tour en tentant de s'emparer des papiers auxquels les Rouges attachent tant d'importance, il meurt en confessant, à Vania la vérité.

Vania, sûre maintenant de n'avoir pas tué son mari, voit tomber ses scrupules et acceptera d'épouser Hugh Mason, avec lequel elle trouvera le bonheur qu'elle a jusqu'ici vainement poursuivi.

TÉLÉPHONE
ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE
3, Rue des Récollettes
LYON
23, Rue Thomassin
BORDEAUX
16^e Rue du Palais Gallien

TOULOUSE
4, Rue Bellegarde
GENÈVE
11^e Rue Lévrier

NANCY
33, Rue des Carmes
LILLE
5, Rue d'Amiens
RENNES
33, Quai de Prévalaye

LE PIRATE du SAINT-LAURENT

Comédie interprétée par

MAY ALLISON

MÉTRO-FILMS

BILLY Kenogg est un jeune homme à qui la fortune a toujours souri et qui possède également un oncle à héritage qu'il doit beaucoup ménager, naturellement.

Profitant de l'absence de son oncle, Billy a invité quelques-uns de ses amis à passer une joyeuse soirée et, pour corser la fête, il a organisé un match de boxe.

Le malheur veut qu'au cours de ce match, par suite

d'un mouvement imprudent, un vase, auquel l'oncle tenait beaucoup, se trouve brisé. Bob ne sait plus ce qu'il doit faire. Après mûres réflexions, il se décide à disparaître et à chercher le moyen de gagner la somme d'argent suffisante pour indemniser son oncle.

Aussi ne trouve-t-il rien de mieux que de prendre en location un canot automobile, afin de faire le cabotage dans l'embouchure du Saint-Laurent.

LE PIRATE DU SAINT-LAURENT

Son oncle revient chez lui et éprouve une fort désagréable surprise en constatant le bris du vase. Cependant il donnerait gros pour savoir ce que peut être devenu son neveu.

Rosalind Chalmers est une jeune et riche orpheline, dont les qualités financières et morales font un parti fort recherché pour les jeunes gens de la haute société new-yorkaise.

La jeune fille vient de recevoir une lettre de la famille Whiterbees, l'invitant à venir passer quelques semaines dans sa villa des "Cent Iles".

Quelques temps plus tard, la jeune fille se décide à venir chez ses amis par surprise. Elle tombe sur Billy pour la transporter dans l'île. Mais celui-ci n'est pas très expert dans l'art de diriger un canot automobile; il arrive de nombreuses pannes et Rosalind est obligée d'intervenir pour tâcher d'arranger le moteur.

Enfin, tard dans la nuit, après de nombreuses et très comiques scènes, la jeune fille aborde dans l'île; mais ses amis sont endormis et ne l'entendent pas. Rosalind veut pénétrer dans la maison, elle ouvre une fenêtre et met en branle le signal d'alarme.

Croyant à des voleurs toute la famille est sur pied et tâche de surprendre les intrus. Ce que voyant, Rosalind se précipite dans une barque et gagne le large.

De son côté, Billy, après avoir quitté Rosalind, pénètre chez son oncle afin de consulter le bottin mondain et avoir quelques détails sur sa jeune passagère. Le bottin est des plus élogieux pour Rosalind. Aussi Billy cherche-t-il à revoir la jeune fille.

Mais il a fait trop de bruit, et il donne également l'alarme dans la maison de son oncle. Il arrive à s'enfuir; son oncle, voyant un homme qui court à travers les jardins se met à sa poursuite. Comme Billy saute dans son canot automobile, l'oncle, à son tour, s'élançait à sa poursuite sur son yacht.

Comme par hasard, le moteur, au milieu de la poursuite, a une panne. Le hasard veut également que Rosalind se trouve dans les environs. Assez romanesque, la jeune fille est convaincue d'avoir à faire à un pirate ou à un braconnier.

Le lendemain, Rosalind, attirée par une île déserte, y aborde. Quelle n'est pas sa surprise de se trouver nez à nez avec celui qu'elle prend pour un pirate!

Le canot de Rosalind, à la dérive, tombe entre les mains d'un de ses amis, qui croit à un accident.

Afin de pouvoir expliquer sa situation, Billy lui propose d'imaginer une histoire, où il aura joué un rôle superbe, et, afin de donner plus de cachet à son invention, il plonge la jeune fille dans les eaux du Saint-Laurent.

Lorsque son ami arrive, Rosalind profite de ce que Billy veut jouer un rôle de sourd-muet pour raconter l'histoire tout à fait à sa façon. Voilà donc Billy dans l'impossibilité de pouvoir mettre les choses au point, mais il se promet de donner une bonne leçon à la jeune fille.

Ce même soir, il y a grand bal au Nauting Club, et Billy, ayant reçu un nouvel affront de Rosalind, pénètre chez son oncle qu'il sait absent pour la soirée, et se met en costume de bal.

Au cours du cotillon, Billy profite de ce qu'il doit, conformément aux règles de la danse, s'éloigner dans un petit coin sombre pour embrasser sa danseuse, pour enlever Rosalind.

Lorsque le canot-automobile s'éloigne du rivage, il annonce froidement à Rosalind que maintenant il l'emmène pour l'épouser. Mais, tout à sa discussion, il ne fait pas attention qu'il donne sur un rocher; le canot-automobile est renversé. Voilà donc ce qui arrête momentanément l'évasion des deux jeunes gens. Billy est obligé

LE PIRATE DU SAINT-LAURENT

de conduire Rosalind chez son oncle, afin qu'elle puisse prendre des vêtements secs.

Pendant ce temps, arrive l'oncle accompagné de M. Whiterbees, dont il est maintenant l'ami. Ils sont fort surpris de trouver là Rosalind. Tout s'explique rapidement car

Billy a changé de costume. Et quelle n'est pas la joie de Rosalind en entendant Davidson appeler Billy son neveu.

Cette fois, Rosalind ne dit plus non à la demande en mariage. Elle ne cherche plus qu'à faire une victoire de sa gracieuse capitulation.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.350 mètres — AFFICHES — PHOTOS

SEN-SEN, Martyr d'Amour

SEN-SEN est un héros et, lorsqu'il voit une femme attaquée, il ne connaît plus rien, il n'a plus qu'une seule pensée : voler à son secours.

Cette fois encore, SEN-SEN rencontre une fort jolie femme attaquée par des brigands. Immédiatement il se porte à son secours. SEN-SEN est aux prises avec de formidables difficultés qu'il arrive à vaincre.

Et c'est ainsi, qu'après de grands ennuis, il épousera celle qu'il aime.

COMIQUE -- 450 mètres environ

LA LOCATION NATIONALE + PARIS

LA LOCATION NATIONALE + PARIS

LE 2 JUIN

LA

Location Nationale

présentera

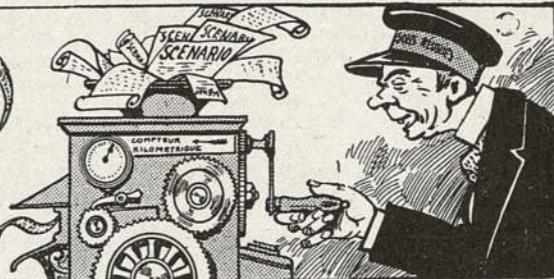
UN DRAME POIGNANT

interprété par

MARY MILES

Louchet-Publicité.

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Agence Générale Cinématographique

Coup double (1.330 m.). Très bonne comédie sentimentale et sportive qui, dans son genre, est tout à fait intéressante. Quoique le sujet ait déjà été traité plusieurs fois au cinéma (*La Casaque verte*, par exemple), nous en revoyons les péripéties avec plaisir. Les épreuves sportives qui se déroulent sous nos yeux sont parfaitement mises en scène et remarquablement tournées. Dans l'interprétation, signalons Miss Poppy Wyndham, Gregory Scott et Stuart Rome, excellents artistes, intrépides cavaliers. Film très public.

Un temple à Pékin (110 m.). Très intéressant, documentaire, belle photo.

L'Homme sans peur (545 m.). Bonne petite comédie mêlé dramatique et humoristique, car il s'agit d'un « bateau » que montent les amis de Cyclone Smith, afin de le guérir de sa timidité vis à vis des jolies femmes et en particulier de la gentille Daisy dont il devient l'heureux fiancé.

La folle nuit de Théodore (415 m.). Voilà un film bien mis en scène, bien interprété — c'est Boucot qui en est le principal protagoniste — et qui n'est pas aussi gai que *La Folle Nuit*, du Théâtre Edouard VII. Dans la pièce de théâtre il y avait une idée. Dans le scénario de MM. G. Arnould et Bousquet il n'y a que des réminiscences de toutes les traditions illustrées et périmentées par les « poivrots » au Caf'Conc.

La crise du scénario comique, voilà la véritable raison pour laquelle en général, nos films comiques ne le sont pas. On a toujours envie de demander : Faut-il rire?

Dans la présentation des artistes on nous annonce Mlle Marken. Quel rôle a-t-elle fait? L'ouvreuse. Ce n'est qu'une figuration indigne de son talent de comédienne. Cette *folle Nuit de Théodore* qui prend le théâtre Edouard VII pour l'Hôtel du même nom est d'une fantaisie inadmissible, bouscule tout de même un peu trop le pot de fleurs. Dire qu'ils se sont mis à deux pour signer ce scénario!

Ciné-Location " Eclipse "

Guernesey pittoresque (155 m.). Très bon documentaire qui nous fait connaître une des îles Normandes que détient l'Angleterre sur nos côtes.

Les Ficelles de Chalumeau (680 m.). Dans le scénario de ce film comique fort bien mis en scène par R. Saidreau, nous constatons un réel effort pour faire de l'inédit et rechercher des situations nouvelles. Le sont-elles? Oh! pas tout à fait, mais il y a progrès. Ce qui est en progrès, c'est le jeune artiste qui vient de créer ce type de « Chalumeau » qui n'est pas sans originalité. Bon film.

La Femme qui aime (1.670 m.). Bon mélodrame dont la thèse assez originale ne manque pas de justesse parfois. Hubert Rawlinson et Miss Sylvia Breamer en sont les deux très bons protagonistes. Mise en scène intéressante, assez bonne photo ou médiocre projection. Au programme : les 5^e et 6^e épisodes du Ciné-Roman d'Arthur Bernède sont suivis avec attention et me font présager grand succès d'**Impéria** fort bien interprété par Mlle Dorzane.



Etablissements Gaumont

Schlestadt et ses environs (120 m.). Très belle vue panoramique artistiquement photographiée.

Le bain de Bouflamor (164 m.). Ces dessins animés de John D. Tipett sont d'une exécution parfaite. L'argument est tout à fait divertissant.

Le Corsaire « Transatlantic Film Co » (1.325 m.). Voilà un sujet peu banal. Il s'agit du problème de la survie des âmes suivant l'atavisme ancestral de vies antérieures. C'est comme on le voit le même sujet, la même thèse que celle du scénario de M. Legrand : *Le sang des Immortelles*.

Seulement, dans le film américain, la thèse de la providence est présentée selon les purs principes théo-

PETITES ANNONCES
97, rue Richelieu (Passage des Princes)

Tarif : 2 francs la ligne.

AVIS IMPORTANTS.— Joindre aux ordres d'insertion leur montant en mandat-poste ou timbres.

Les textes doivent parvenir au Service des Petites Annonces le mardi avant 17 h. pour le numéro du samedi suivant.

DEMANDES D'EMPLOI

Opérateur expérimenté cherche place, de préférence Nord, Est ou Belgique.
Écrire : S. C., Serv. des Petites Annonces.

SI VOUS CHERCHEZ UN EMPLOI dans n'importe quelle branche de l'industrie cinématographique, faites une petite annonce dans la Cinématographie Française. Vous toucherez tous ceux que vous désirez intéresser.

OFFRES D'EMPLOI

Un homme actif, intelligent, cherche associé pour agence film ou représentation toutes marques. Région Lyonnaise.
Écrire B., Service des Petites Annonces.

DIVERS

CINÉMAS. Constr. transf. à forfait clés en main. Rens. grat. VELLU, arch. spécial., 110, Boul. Clém. Paris.

sophiques qui affirment, non sans raison que la réincarnation des âmes ne se manifeste qu'en vue d'une amélioration des sentiments, d'une purification du passé, et d'une prédisposition vers le bien et non vers le mal.

Plus une âme s'est réincarnée—je vous dis cela sans me ronger le poing—plus elle s'est améliorée : et, dans le film de ce jour, nous voyons la réincarnation du Corsaire d'il y a deux siècles, réparer avec autant d'audace, les crimes qu'il avait commis, et faire le bonheur de deux jeunes gens qu'il a « magnétiquement » reconnu et dont il causa autrefois le désespoir. Pourquoi les a-t-il reconnus... Ça c'est une autre histoire qui m'entraînerait à vous parler de la « polarité » des âmes. Théorie qui n'a rien de cinématographique, à laquelle vous ne comprendrez rien et qui ne vous intéresse pas du tout, fort probablement et qui m'amènerait à vous parler de l'effroyable théorie de la prédestination astrale, donc de l'irresponsabilité et de la négation du libre arbitre.

Ce que vous désirez savoir, c'est la valeur du film *Le Corsaire*, je le trouve de tout premier ordre. Belle mise en scène, très bonne interprétation et belle photo.

Les Gaumont-Actualités N° 21 (200 m.). Sont comme toujours de tout premier ordre.

L. AUBERT

FANNIE WARD

dans

Un cœur de Mère

GRAND DRAME

GROUPES ÉLECTROGÈNES
BALLOT THOMSON, 55 A. 110 V. 4 Cylindres.
BALLOT THOMSON, 100 A. 70 V. 4 Cylindres.
RENAULT, 60/80 A. 70 V.
BALACHOWSKY, 250 A. 110 V.
PEUGEOT, A. E. G. 100 A. 110 V.
ASTER, 25/35/10 A. 70/110 V.
DE DION BREGUET, 50/80 A. 70/110 V.
CHAPUIS BORNIER, 50/80 A. 70/110 V.

Matériel électrique, moteurs, dynamos, transformateurs, etc... Postes complets, tous appareils et accessoires pour Cinématographie. — Achat, échange, vente, réparation. Service de dépannage par camion électrique. Spécialité de postes doubles à démarrage automatique.
M. GLEVZAL, constructeur, 38, rue du Château-d'Eau, Paris. Tél. Nord 72-95..

Établissements L. Van Goitsenhoven

En avait-elle le droit?... Cette phrase interrogative vaut l'affirmative de M. Alexandre Dumas fils qui, un jour, s'écrie : *tue-là!* Si cet amateur des lettres avait approfondi les sciences occultes il aurait su que rien ne meurt et qu'il ne suffit pas de tuer la chair pour se débarrasser de l'âme de quelqu'un qui ne vous plaît pas, ou ne vous plaît plus, exemple *Le Corsaire*. Ce film très bien mis en scène mais d'un sujet un peu... touffu est bien interprété par de bons artistes dont Miss Edna Godrich est une des meilleures.



Établissements Pathé

Le Déguisement mal choisi est l'assez émouvante histoire d'un quidam (Lui), qui se déguise en vagabond pour aller au bal masqué donné par sa chère et tendre amie, et qui est arrêté par les flics de son pays.

Mise en scène amusante, bonne photo.

Pathé-Revue (210 m.). Ce documentaire instructif est comme toujours de tout premier ordre.

Nous voyons les luttes dramatiques et l'agonie d'une salamandre aux prises avec un « dyticus marginalis ». C'est bien autrement intéressant que les matchs de boxe ou les courses de taureaux car cela prouve l'intelligence et la ruse de ces coléoptères féroces. C'est un chapitre de la migration des âmes.

Les vues au « Ralenti » d'une partie de tennis sont d'un intérêt de tout premier ordre car nous voyons la décomposition des mouvements et l'analyse de la souplesse des gestes des joueurs.

Il y a aussi une excursion en canot dans l'île de Sikok (Japon).

Les Chères Images « Film A. Hugon » (1.300 m.). Le scénario de M. Signerin est d'une dramaturgie un

Le 14 Octobre prochain Sortira

“TUE LA MORT”

Grand Cinéroman en 12 épisodes de **M. Gaston LEROUX**

Auteur de “LA NOUVELLE AURORE”

Publié par

Le Matin



Interprété par

RENÉ NAVARRE

Prochainement Présentation

SOCIÉTÉ des CINÉROMANS

PARIS, 10, Boulev. Poissonnière. — Tél. : Gutenb. 15-80
Succursale à NICE, 23, Rue de la Buffa

Directeur technique
René NAVARRE



peu conventionnelle, mais combien public. Il s'agit de deux frères qui se ressemblent tellement qu'André après la mort de Pierre peut être pris pour Pierre par la veuve éploée, affolée et délirante.

Il y a une autre « chère image » c'est celle de l'enfant substitué, lui aussi, à l'enfant accidentellement mort.

Cela nous fait deux hommes et deux enfants se remplaçant dans la vie de cette pauvre femme que le malheur frappa si brutallement. Cette constatation faite, disons tout de suite que cet amoncellement d'inventaires plaira au public et fera venir la larme à l'œil aux coeurs les plus endurcis. Donc ce film est très public, il l'est d'autant plus que la mise en scène est très heureusement réalisée, la photo bonne et l'interprétation tout à fait bien.

Le rôle de la pauvre femme, qui en deux accidents consécutifs a perdu son enfant et son mari, est fort bien joué par Mme Maxa qui sait être dramatique sans dépasser la mesure. Les rôles d'André et de Pierre sont joués par M. Angelo, bon comédien, aux gestes sobres, à la belle prestance.

Quand aux deux rôles d'enfants, celui qui est tué et celui qui est pris dans une crèche à cause de sa ressemblance, ils sont joués tous deux par un jeune bambin de 5 ans, le petit Roger Pinaud qui très légitimement du reste, a été le petit triomphateur des « Chères Images ». A la fin de la présentation on faisait cercle autour de lui, et Roger Pinaud sans se soucier de son « talent », était tout disposé à jouer pour tout de bon à cache-cache dans les jambes de M. Gaillotte.

Vous voyez bien que nous aussi nous avons des bambins qui peuvent tenir le coup et jouer des rôles aussi importants que ceux qu'interprète Mary Osborne. Bien campé sur ses petites jambes robustes, Roger Pinaud est un peu là. Il ne faut pas que cet enfant reste sans tourner. Allons, Hugon, faites une série avec Roger Pinaud, ça nous amusera, ça plaira au public et vous prouverez que les p'tits gars de France sont tout aussi photogéniques que les petits Boys de là-bas.

N'oublions pas de mentionner : Pathé-Journal, et ses bons reportages visuels. Le 2^e chapitre « A fond de cale » de *Globe Trotter par Amour*, intéressant cinéroman où nous voyons un type de vieux bandit tout à fait extraordinaire.



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS



... Téléphone : LOUVRE 47-45 ...
Adresse télégrap. : ERMOFILMS-PARIS

La Location Nationale

Au programme les 5^e et 6^e séries du remarquable film *L'Océan*.

Fais Charlemagne (275 m.). Bonne comédie intime jouée par M. et Mme Sydney Drew. Mise en scène amusante, bonne photo. Les films de cette série sont, comme toujours très amusants, car l'argument de ces petites comédies conjugales est plein d'observations des plus humoristiques.

L'Offrande au Destin « Metro » (1.150 m.), est une histoire qui pourrait avoir pour épigraphe : **C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit**. Car il s'agit encore d'un cauchemar que fait un pauvre littérateur qui, un soir qu'il avait le cerveau vide et qu'il était à court d'idées, s'endormit devant sa table de travail. Miss Viola Dana est la sympathique interprète du rôle de la jeune femme qui, toujours en songe ne recule devant aucun sacrifice pour sauver son mari.

Bonne mise en scène, très bonne photo.

INTÉRIM.



Phocéa-Location

Présentation spéciale au Ciné Max Linder

Révélation « Mundus-Film » (1.800 m.). La grande artiste Nazimova, que nous avons eu l'occasion d'admirer dans quatre films, sous quatre aspects différents, se montre ici sous un jour aussi nouveau qu'imprévu.

Fils d'Amiral « Scandinavian Mundus-Film » (1.800 m.). Voici un nouvel avatar du célèbre artiste Japonais Sessue Hayakawa. L'incomparable interprète de tant de rôles différents se montre cette fois sous un jour nouveau où s'affirme une fois de plus sa maîtrise.

En Amérique, devant un public croyant, volontiers mystique et enclin au merveilleux, ce genre de spectacle ne pouvait que réunir tous les suffrages et, de fait, *Révélation* fut un des gros succès de la saison dernière.

Je ne sais quel accueil réserve notre public sceptique et blasé à cette œuvre vraiment émouvante, mais il me faut dire toute la joie profonde, toute l'émotion d'art qu'elle a provoquées chez les véritables dilettantes.

Il y a surtout une scène particulièrement poignante où Nazimova atteint aux plus hauts sommets de l'art. Ex-danseuse de cabarets nocturnes, Flora Saphyr est devenue le modèle en même temps que la maîtresse du peintre Granville. Les bacchantes, les faunes et les Salomé que l'artiste a réalisées d'après son modèle ont fait sa réputation et sa fortune. Un jour, on lui commande un tableau destiné à consacrer le souvenir d'un miracle survenu jadis dans un couvent. Il faut une Madone pour ce tableau et personne ne songerait à confier à Flora le soin de poser pour un tel personnage.

Evincée, la jeune fille s'irrite; elle chasse brutalement elle-même de l'atelier tous les modèles qui se présentent. Ce n'est pas la femme qui est jalouse, c'est la collaboratrice et, lorsqu'elle interpelle Granville en lui rappelant les dures séances de pose où elle s'affaissait, écrasée par la fatigue et la tension nerveuse : « N'ai-je pas été, lui dit-elle, ta collaboratrice ? Ne me dois-tu pas une partie de ta gloire ? Ce n'est pas le modèle, ce n'est pas la maîtresse qui parle, c'est l'Egérie. Et dans un admirable élan, la jeune femme se drape dans un voile et apparaît au peintre sous l'aspect saisissant d'une *Mater Dolorosa* comme jamais il n'eut osé rêver d'aussi puissamment évocatrice.

C'est une nouvelle page qu'inscrit la grande interprète Nazimova au livre d'or de l'art muet que ce rôle d'une difficulté particulièrement ardue.

Ch. Bryant, le remarquable partenaire de la célèbre artiste, est, lui aussi, très méritant pour l'intéressante création qu'il a faite du personnage de Granville.

La mise en scène porte la marque de la grande firme « Métro » c'est dire qu'elle est aussi somptueuse qu'exacte. La photo est impeccable.

L'aventure, qui est à la base de ce scénario, n'est autre qu'un miracle. Un miracle en bonne et due forme avec apparition de la Vierge et manifestation tangible de cette apparition par la floraison instantanée d'un rosier desséché.

En Amérique, devant un public croyant, volontiers mystique et enclin au merveilleux, ce genre de spectacle ne pouvait que réunir tous les suffrages et, de fait, *Révélation* fut un des gros succès de la saison dernière.



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS



... Téléphone : LOUVRE 47-45 ...
Adresse télégrap. : ERMOFILMS-PARIS

ses compatriotes accablent le bâtarde, tandis que le père insouciant du malheur qu'il a causé poursuit sa carrière brillante et devient le chef de la flotte des Etats-Unis.

Avec son autorité coutumière, Sessue Hayakawa a créé une figure inoubliable de paria. L'intensité dramatique du rôle augmente de scène en scène, avec une science accomplie et fait de ce drame une des plus vibrantes créations du bel artiste.

Fort habilement secondé par une troupe homogène et consciente, aidé par la somptuosité d'une mise en scène par ailleurs scrupuleusement exacte, le grand acteur Japonais a réalisé avec *Fils d'Amiral*, un de ses plus beaux films.

L'OUVREUSE DE LUTÉTIA.

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

CONGRÈS OU PARLOTTE???

M. Brézillon rappelle qu'il a adressé à la Chambre syndicale plusieurs lettres relatives à l'organisation du Congrès de la Cinématographie et du prochain banquet, et il s'étonne de n'avoir jamais reçu aucune réponse.

Le Conseil décide de faire une nouvelle démarche, car e temps presse, et tous les assistants sont d'avis que, faute d'une réponse en temps utile, il sera passé outre, et que le Syndicat français, seul, assurera l'organisation du Congrès. M. Brézillon déclare qu'il va écrire immédiatement une nouvelle lettre à M. Demaria.

2^e M. Louis Lumière sur la présence duquel comptent les organisateurs du Congrès ne serait rien moins que disposé à patronner de sa haute notoriété l'entreprise en question.

La grande manifestation projetée à l'occasion du jubilé du cinéma risque donc d'être privée d'éléments appréciables de succès par la faute même de ses promoteurs dont les intentions excellentes sont gâtées par un excès d'orgueil. *Fan de Bru* ! peut être une devise ; ce n'est jamais un moyen d'action.

Le Congrès projeté dont l'utilité est incontestable et que le 25^e anniversaire de l'invention des frères Lumière eût glorieusement auréolé n'était réalisable qu'avec tous les concours, toutes les bonnes volontés, y compris ceux de la Presse corporative.

Nous sommes trop sincèrement les amis de MM. les Directeurs pour leur dissimuler ce que l'attitude de leurs chefs actuels a de fâcheux en cette occurrence.



L. AUBERT

FANNIE WARD

dans

Un Coeur de Mère

GRAND DRAME

ON DISAIT

Que le Ciné Max Linder était sur le point d'être vendu. Mais il faut couper bien ras les ailes à ce canard.

Loin de songer à vendre son établissement, le principal intéressé du Ciné Max Linder cherche, au contraire, à reprendre tous ceux qu'il pourra trouver sur le boulevard et même ailleurs, à condition que lesdits établissements aient au moins 800 places.

Mais le propriétaire d'un cinéma situé pas très loin de la rue Drouot, auquel on a offert un prix magnifique, ne veut rien savoir.

L'empereur du cinéma, peu habitué à la résistance, est furieux.

DOUBLAGES ILLICITES

Une action judiciaire est engagée contre un exploitant de Dreux qui doublait ses films illicitemen t avec une de ses parentes établie dans une petite ville de la banlieue Ouest.

LES FRÈRES ENNEMIS

Les deux co-directeurs d'un cinéma du faubourg Saint-Antoine sont « à couteaux tirés ». Il n'est pas de tracasseries et de sales blagues qu'ils ne se fassent. Leur salle est actuellement fermée, par ordre préfectoral, parce que l'autorisation d'exploiter portait 900 places et que ces messieurs en avaient installées 1.200. La Pré-

fecture veut bien autoriser les 1.200 places, mais à la condition d'effectuer certains travaux de dégagement.

Or, l'un des co-directeurs se refuse à effectuer les travaux demandés.

Résultat : le cinéma est fermé et nul ne peut dire quand il rouvrira.

Après tout, si ça les amuse ces braves gens, ne les dérangeons pas?...

AU SÉNAT

Dans sa réunion du 14 mai, la commission sénatoriale des Finances a terminé l'examen des nouveaux impôts. En ce qui concerne l'industrie du spectacle, le projet relatif aux taxes n'a subi aucune modification.

LE SOIN DES FILMS

On n'exigera jamais assez des exploitants de prendre soin des films qui leur sont confiés. Le film est une marchandise très coûteuse aujourd'hui. Aussi, est-il navrant de constater comme nous l'avons fait cette semaine, l'état dans lequel est rentré chez un loueur un film âgé de six semaines seulement : tâches d'huile, perforations déchirées, piquage sur toute la ligne, etc.

Le plus triste est que le loueur ainsi lésé assure que pareils faits se produisent souvent. Aussi a-t-il décidé de poursuivre le délinquant à boulets rouges, pour faire un exemple.

Le jugement donnera sans doute à réfléchir aux autres « bouilleurs ».

L. AUBERT

les deux Enfants Prodiges LEE

dans

LES

Petites Romanesques

CINÉ-LOCATION

ECLIPSE94 rue SAINT-LAZARE
PARIS.**LA SEMAINE PROCHAINE****Betty à la Rescousse**

COMÉDIE SENTIMENTALE

Interprétée par

FANNIE WARD

1.490 Mètres — 2 AFFICHES — PHOTOS

31 MAI 1920

UN SUCCÈS

Sélection MARTIN & KINSMAN

PRÉSENTATION DU 14 JUIN



LOUISE HUFF

UN GRAND DRAME
QUI CAPTIVERA
VOTRE PUBLIC

LE JOUET DU DESTIN



ÉCLIPSE

SÉLECTION
MARTIN ET KINSMAN



FILM DE LA SOCIÉTÉ
DES CINÉ-ROMANS

Deuxième Épisode -- Livrable 21 Mai

La DANSE du DIADÈME

IMPÉRIA

Le Grand Ciné-Roman de M. A. BERNÈDE

Publié
par

Le Petit Parisien
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER

INTERPRÉTÉ PAR

M^{lle} FORZANE * M. LOUIS LEUBAS

Ch. DE ROCHEFORT — Princesse DOUDJAM

MIARKA

KEPPENS — J. ARLY, etc.

Mise en scène de

JEAN DURAND

Édité par les Films "ÉCLIPSE"



Une Comédie Sentimentale

LA PETITE



22

PRÉSENTÉE

— le —

28 Juin

33

22

:: ÉDITÉE ::

— le —

30 Juillet

33

FILLE SOLDAT

ANN PENNINGTON

SÉLECTION MARTIN & KINSMAN

EN AMÉRIQUE DU SUD

MM. Delac et Vandal viennent de confier à M. Jules Blum, le sympathique cinématographe de Rio-de-Janeiro, avec qui ils entretiennent depuis de longues années, les plus cordiales relations d'amitié, la représentation exclusive de la production du *Film d'Art* pour les Etats-Unis du Brésil.

M. Jules Blum qui, on se le rappelle, fut le premier à introduire au Brésil les films européens, consacrera toute son activité à lutter contre la concurrence étrangère et, nous en sommes certains, assurera bientôt à notre grande marque française, sur le marché brésilien, la place prépondérante qui lui est due.



MUTATION

M. Fontalon, directeur de l'Agence « Fox-Film » à Strasbourg quitte sur sa demande cette Société et cette région pour aller se fixer dans le midi où une grande Société américaine lui aurait confié ses intérêts.



LES GRANDS FILMS HUBERT

On nous demande chaque jour ce que sera le film de Violet dont la presse corporative commence à s'entretenir et nous sommes heureux de donner quelques détails sur cette bande appelée à faire sensation.

André de Lorde a écrit le scénario, un scénario d'une originalité et d'une puissance dramatique absolument hors pair; l'action se passe dans des décors chinois de toute beauté dont la construction, confiée à des artistes notoires dépasse tout ce qui s'est fait jusqu'ici dans ce genre.

L'interprétation, qu'une indiscretion nous a révélée, comprend Mag Murray, la révélation de *Papillons* et Mary Harald, l'inoubliable Tih Minh, John Warriley, l'interprète de *La Main*, etc., etc., sans compter deux célestes authentiques au talent prestigieux et une figuration vivante et colorée.

Li Hang le Cruel sera, sans conteste, le « clou » de la prochaine saison cinématographique et les Etablissements Aubert nous annoncent d'autre part d'autres films français signés par des auteurs et metteurs en scène fameux.

L. AUBERT

Les deux Enfants Prodiges LEE

dans

LES
Petites Romanesques

BALANCEZ VOS DAMES!

Nous lisons dans *Arte y Cinematografia*, notre excellent confrère espagnol, les deux petits échos suivants, dont l'humour n'échappera pas à nos lecteurs :

« *Pola Negri film* est une institution qui, avec la bellissima artiste polonaise à sa tête, vient de compléter le formidable circuit de « L'Union cinématographique italiana. »

« *Francesca Bertini*. En compensation du fait précédent, il est presque certain que la fameuse artiste va passer à l'U. F. A. »

Sans commentaires.



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS:: Téléphone : LOUVRE 47-45 ::
Adresse télégrap. : ERMOFILMS-PARIS

LES PRÉSENTATIONS BI-MENSUELLES

Le nouveau système de présentations bi-mensuelles qui vient d'être inauguré n'a pas amené de la part des exploitants les véhémentes récriminations que certains redoutaient.

Tout s'est fort bien passé. Voilà donc déjà un premier succès.

Il faut attendre quelques temps encore pour connaître exactement si, du côté des loueurs, les résultats acquis sont conformes à ceux que l'on avait escomptés.

L'un d'eux disait cependant qu'il espérait bien que l'on ne reviendrait jamais à cette coutume « barbare » de la présentation hebdomadaire.

Nous aurons l'occasion d'en reparler.

"THE BIOSCOPE"

Journal Cinématographique hebdomadaire

BUREAUX :
85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W.I.

ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE

Abonnements pour l'étranger: 1 livre 10 shillings

LA SOUSCRITION LUMIÈRE

Le Syndicat des Directeurs a décidé d'offrir par souscription un objet d'art à M. Louis Lumière.

Excellent intention. On ne dira plus que les directeurs n'ont pas la reconnaissance du porte-monnaie. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'ils le montrent puisque, voici deux ans bientôt, ils ont déjà souscrit pour l'érection d'un monument en l'honneur de Georges Demeny (l'inventeur du cinématographe).

Il faut souhaiter seulement qu'on recueille pour

M. Louis Lumière dix fois plus que pour M. Demeny. Autrement, au prix où est le bronze, l'objet d'art ne serait pas luxueux.

Mais rien n'a été négligé pour que « ça rende » et l'on a eu le plaisir de voir une table de souscription installée, cette semaine, dans le vestibule de la Mutualité. La charmante fille cadette de M. Brézillon inscrivait les noms et recevait les fonds. Il y avait foule devant le guichet.

Et c'est le 2 juin que l'objet d'art doit être remis à M. Louis Lumière.

LES GRÈVES ET LES CINÉMAS

Les grèves ont eu une répercussion curieuse sur les recettes des établissements cinématographiques.

Les grands palaces des boulevards ont vu leurs chiffres baisser très sérieusement, alors que les salles de la périphérie et des faubourgs ne désemplissaient pas.

Qu'en conclure? Sinon que les ouvriers en rupture d'usine préfèrent tuer le temps au cinéma plutôt qu'aux meetings de la Bourse du Travail.

Le voilà bien le cinéma moralisateur! Ce n'est pas à l'écran, en effet, qu'on prêche la révolte contre la société organisée.

Le cinéma est d'utilité publique. Protégez-le!

**

Evidemment le jour de la troisième vague d'assaut (la vague des électriciens), on manqua de courant dans certains quartiers et l'on ne put donner de représentations. Les directeurs maudissaient la C. G. T. et combien!...

Mais ils n'étaient point les seuls à ce faire, puisque du côté de Billancourt, un farouche syndicaliste déclarait devant la façade d'un cinéma fermé faute de courant: « Ça, ça n'est pas du jeu. La grève tant qu'on voudra, mais pas au cinéma! »

La fermeture de l'établissement aura peut-être permis à ce travailleur conscient et organisé de méditer utilement sur la solidarité des hommes de toutes les classes de la société.

❖

LA TAXE DES SPECTACLES

Le produit de la taxe sur les spectacles pour les quatre mois écoulés de 1920 s'élève à 10.028.000 francs, dépassant de près de 4 millions et demi les prévisions budgétaires et de 3 millions et demi le produit de la période correspondante de 1919.

PATATI ET PATATA

**ERMOLIEFF-FILMS**

**106, Rue de Richelieu
PARIS**

... : Téléphone : LOUVRE 47-45 : :
Adresse télégrap. : ERMofilms-PARIS

**LAUREA-FILMS**

LA CROIX-ROUGE (près Marseille)

— Directeur-Propriétaire : **M. P. BARLATIER** —

PRODUIRA EN 1920
UN MINIMUM DE

5 grands Films

— SAVOIR —

Tartarin sur les Alpes

D'après le célèbre roman d'Alphonse DAUDET,
3,200 mètres environ. — Mise en scène de
M. H. VORINS. —

La Falaise

Comédie dramatique, 1,800 mètres environ.
Mise en scène et scénario de M. P. BARLATIER.

Le Tocsin

Comédie dramatique, 1,800 mètres environ.
Mise en scène et scénario de M. H. VORINS.

La Fille de la Terre

D'après la tragédie de E. SICARD, 1,800 mètres environ. — Mise en scène et scénario de
M. P. BARLATIER.

???

Mise en scène de M. P. BARLATIER.
....

La Laurea continuera à produire ses
Panoramas si appréciés.
....

TOUTE CETTE PRODUCTION EST
FAITE POUR LE COMPTE DE LA

PHOCEA-FILM

AU FILM DU CHARME

Pauvre Odette!

Comme l'abbé Mouret, elle a commis une faute, mais Henry Roussel et Emmy Linn vous apprendront que ce n'est pas de sa « faute » et que, quand depuis sa naissance on a le malheur de s'appeler « Maréchal » on est condamné à épouser un conjoint qui vous prêtera son patronyme de « Ferrat ».

Ceci soit dit pour présenter notre héroïne, qui se trouve mêlée, à son insu, à une singulière affaire d'espionnage, aggravée de cuissage intempestif, mais obligatoire.

Le film est pathétique, émouvant, mais je reproche à certain programme du boulevard de nous débiter, en détail comme de la frigo, cette pauvre Odette qui n'en peut mais.

Lisons plutôt : « Odette gravit un terrible chemin de croix, laissant à chacune des douloureuses stations, des lambeaux de son cœur et de sa chair ».

Au Grand Guignol on a coutume de qualifier ce genre de supplice « un exercice chinois ».

Coup dur.

Professionnellement attentif, l'œil narquois, un minuscule opérateur de cinéma tourne la bande des boxeurs amateurs qui, aux éliminatoires parisiennes, se disputent un peu de gloire sportive sur le ring du gymnase Christmann.

C'est l'Ascension. Deux poids lourds, trop lourds et peu en forme se heurtent, sans art, mais avec une violence éceurante, désordonnée.

Au premier round, l'un des adversaires au souffle court, complètement congestionné, fait « camarade » et s'effondre, lamentable.

Notre opérateur, qui probablement avait joué quarante-deux sous sur le gagnant, tourne, tourne allègrement le déconfit en criant de toute sa voix futée et flutée : « Pour un as, c'est malheureux de se faire descendre un jour d'Ascension ».

Je crois bien que Rousseau, le sympathique président de la Fédération française de boxe en a pris une quinte aiguë de large rire.

Le sport aime l'esprit.
Enfoncé, Fatty!

A. MARTEL

Les COMPAGNIES d'ÉLECTRICITÉ ont officiellement reconnu que

“ LE RADIUS ”

l'appareil cinématographique professionnel

à lampe à incandescence

REPLACE AVANTAGEUSEMENT

UN ARC DE 40 AMPÈRES

que, sur courant alternatif

LA LAMPE “ RADIUS ” 30 AMPÈRES 18 VOLTS 1/3 DE WAT

DÉPENSE SEULEMENT

SEPT HECTOWATS HEURE

Donc les restrictions n'existent pas avec

“ LE RADIUS ”.

SIÈGE SOCIAL : 61, Rue du Faubourg-Poissonnière, PARIS

PARIS

M. VIGNAL
66, rue de Bondy

BORDEAUX

M. BORDES
13, rue de Castre

TOULOUSE

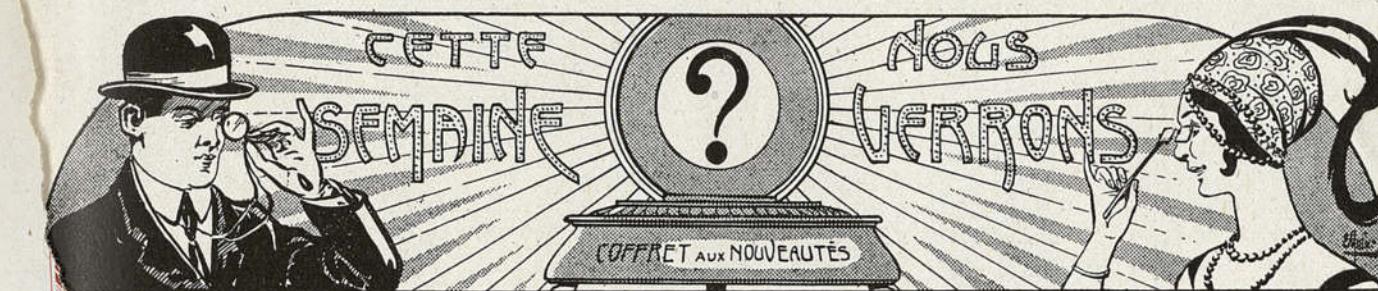
M. CRIQ
65, rue Bayard

NANCY

M. LAMBERT
13, rue de Beauvau

BRUXELLES

FOVENYESY & BOQUET
119, rue des Plantes



PROGRAMME OFFICIEL

de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

MARDI 25 MAI

ÉLECTRIC PALACE, 5, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

124, Avenue de la République Tél. : Roquette 73-31 et 73-32

LIVRABLE LE 9 JUILLET 1920

L. Aubert. — Voyage à Lourdes, plein air... 167 m. env.

Monat Film. — Jack Bill a une bonne Place, comique..... 200 —

Aubert-American-Corporation. — Le Précurseur, drame (Aff. Ph.) 4.610 —

Aubert-American-Corporation. — Le Mirage, comédie sentimentale en 4 actes, interprétée par Jackie Saunders, réédition. (Aff. Photos) 1.390 —

L. Aubert. — Aubert-Journal (livrable le 28 mai) 180 —

Les Frères du Silence, 5^e épisode : La Main mystérieuse, livrable le 18 juin 604 —

Total 4.151 m. env.

Nestor. — Ketty et l'Huissier, comique (1 Aff.). 340 m. env.

Unicolo. — Les Gorges Ausables, plein air color. 140 —

Unicolo. — La Mésange, documentaire 100 —

HORS SÉRIE

Univers. — Sapho, grandiose reconstitution, déjà présentée en présentation spéciale (Photos Agrandissements, 10 Affiches) 1.500 —

Total 3.435 m. env.

(à 4 h. 30)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, Rue des Alouettes Téléphone : Nord 51-13

Film Transatlantic. — Exclusivité Gaumont. — Le Maître du Monde, grand film d'aventures.

MERCREDI 26 MAI

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

Salle du Premier Etage

(à 2 h. 30)

Univers-Cinéma-Location

6, Rue de l'Entrepôt Tél. : Nord 72-67

LIVRABLE LE 25 JUIN 1920

Floreal Reed. — Mariage de Chiffon, d'après l'œuvre de Gyp, com. dr. (4 Aff., photos, notice illustrée) 1.385 m. env.

Pathé-Cinéma

Service de Location : 67, faub. St-Martin Tél. : Nord 68-58

LIVRABLE LE 2 JUILLET 1920

Pathé. — Monat Film. — Vers l'Argent, scénario et mise en scène de R. Plaisetty, com. dr. (2 Aff. 120/160, Photos) 1.400 m. env.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE



NAZIMOVA



TI